

LA REVUE DE L'ECRAN

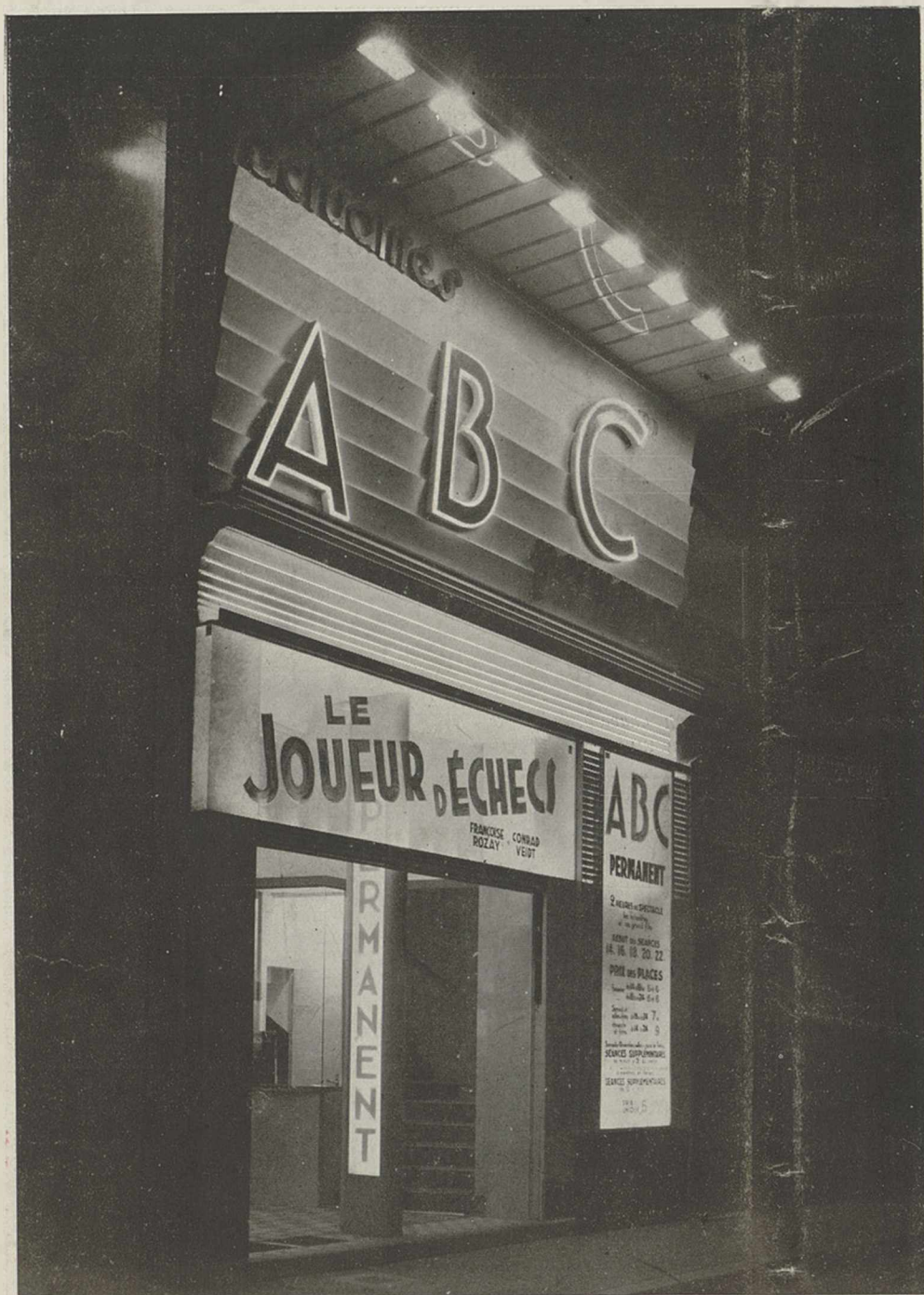
L'EFFORT CINEMATOGRAPHIQUE

ORGANE D'INFORMATION ET D'OPINION CORPORATIVES

Paraissant tous les Samedis

Prix : DEUX FRANCS

N° 294 - 22 Juillet 1939



BERNE de GERVESIE
Architecte

Reproduction
Interdite.

PHOTO G. L. ARLAUD
LYON

Une Salle nouvelle à LYON



Technique Organisation Matériel



SIEMENS
CHARBONS
Etabl. RADIUS
130, Bd LONGCHAMP
Tél.: N. 38-16 et 38-17



AGENTS GÉNÉRAUX
Etabl. RADIUS
130, Bd LONGCHAMP
Tél.: N. 38-16 et 38-17



"SCODA"
LE FAUTEUIL DE QUALITÉ
Usine à Marseille
Ets RADIUS, 130, Bd Longchamp

PROJECTEURS A. E. G.
EQUIPEMENTS SONORES



Système Klangfilm Tobis
AGENCE DE MARSEILLE
6, BOULEVARD NATIONAL
Tél.: N. 54-56

Directement au Constructeur
Appareils Parlants
"MADIAVOX"
et tout le Matériel
12-14, Rue ST-LAMBERT
MARSEILLE
Tél.: Dragon 58.21
TRANSFORMATIONS
REPARATIONS
NOMBREUSES REFERENCES



Amplificateurs
Matériel Sonore
Agence Régionale
CINEMATELEC
29, Bd LONGCHAMP
MARSEILLE
Tél.: N. 00-66.

Tout le MATÉRIEL
pour le CINÉMA
CINEMATELEC
29, Bd LONGCHAMP
MARSEILLE
Tél.: N. 00-66.
Réparations Mécaniques
Entretien — Dépannage



CONTRÔLES
AUTOMATIQUES
Agence Sud-Est
CINEMATELEC
29, Bd LONGCHAMP
MARSEILLE

ENSEIGNES LUMINEUSES
NEON ET AUTRES
GAZ

Eclairages par
TUBES LUMINESCENTS
F. MAURIN
54, RUE SENAC
Tél.: Lycée 00-75
Toutes Enseignes
de Jour et de Nuit
Devis Gratuits sur demande

Filmolaque
"Triple la vie du film"

Vernissage Integral
Rénovation des
Copies Usagées
39 Rue Buffon
PARIS 5^{ème}
Tél.: PORT-ROYAL 28 97



Agent Régional
W. DE ROSEN, Ing. ESE
278, Bd National - MARSEILLE
Tél.: N. 28-21.

LA TECHNIQUE
Cinématographique
Revue mensuelle fondée en 1930
consacrée exclusivement à
la technique du cinéma et
ses applications.
LE CINÉASTE, son supplé-
ment du petit format.
LE FILM SONORE, son sup-
plément corporatif.
Abonnement France et
Colonies 50 frs. par an.
34, Rue de Londres - PARIS-8

ETABLISSEMENTS
FERRER - AURAN
Électricité Générale
Sonorisation
8, RUE MOUSTIER
MARSEILLE
Tél.: C. 39-99

Ets **BALLENCY**
Constructeur
TOUT LE MATÉRIEL
DE
CINÉMA
AU
PRIX DE GROS
22, RUE VILLENEUVE
Tél.: N. 62-62.



Th. H. FOLLENBACH
Ingénieur Breveté
AUBAGNE (B.-du-Rh.) Tél.: 95

Corrections acoustiques



PARIS
8, Rue
LINCOLN
Agence du Sud Est :
CINEMATELEC
29, Bd Longchamp — MARSEILLE

POUR VOS
RÉPARATIONS de PROJECTEURS
et **FOURNITURES**
Adressez-vous
aux ETABLISSEMENTS
Charles DIDE
35 Rue Fongate, MARSEILLE

Agent du
Matériel
Sonore
Agent du matériel
BROCKLISS SIMPLEX

LE CONFISEUR DU CINÉMA
18, R. Pierre Levée
PARIS-XI^e



74, Bd Chave
MARSEILLE

L'IMPRIMERIE
au service
DU CINÉMA
MISTRAL
C. SARNETTE
Successeur
à **CAVAILLON**
Téléphone 20

La Revue de l'Ecran

ORGANE D'INFORMATION ET
D'OPINION CORPORATIVES

ET **L'EFFORT**
CINÉMATOGRAPHIQUE
RÉUNIS

Directeur-Rédacteur en Chef : **André de MASINI** Directeur Technique : **C. SARNETTE**
43, Boulevard de la Madeleine — MARSEILLE — Téléph. : National 26-82
ABONNEMENTS - L'AN : FRANCE 40 FRANCS - ÉTRANGER 60 FRANCS — R. C. Marseille 76.236
12^{me} ANNÉE - N° 294 TOUS LES SAMEDIS 22 JUILLET 1939

COURRIER

Durant cette saison — qui cette fois quoiqu'on dise est bel et bien close — on s'est quelque peu ému de la criminalité du film français; des exportateurs ont protesté, des journalistes tout heureux de l'aubaine ont entamé des campagnes, publié des statistiques et presque tout le monde s'est mis d'accord sur le point suivant : Un petit crime par ci par là, passe encore, mais cette constante extermination finit par devenir malsaine ».

On comprend que personne n'ayant la conscience rigoureusement tranquille, personne ne tienne à ce que l'écran enseigne l'art et la manière de se faire justice soi-même (et surtout de faire justice aux autres). Ce qui fait que parmi les problèmes — cinématographiques — que l'on agitera dès la rentrée, il y aura vraisemblablement celui-là. La censure interviendra et c'est bien là, l'ennuyeux de l'affaire, car saura-t-elle ? elle sait si rarement ! D'autant plus que si nous sommes d'accord sur le principe : qu'il n'est pas indispensable que le jeune premier estourbisse quelqu'un pour faire un bon film, nous sommes un peu méfiants vis à vis des films moraux que l'on nous propose. Tel chroniqueur par exemple opposait, pour racheter l'histoire de la mort d'un bonhomme, une de ces glorioseries où à belles rafales de mitrailleuse on liquide quelques centaines de « figurants » (à usage unique) au cours d'une quelconque séance de pacification dans un coin ou l'autre de notre Empire Republicain.

Enfin, prions le Dieu du cinéma pour sa grâce toute puissante touche M. Edmond Sée, qu'elle le rende compréhensif, humain, jeune d'esprit, doué de tact et de bon sens...

Car sa tâche est difficile, il n'y a pas que la trucidation qui soit nocive. — Mon Dieu ! c'est si vite fait; pan ! pan ! et toc. —

C'est surtout la préparation, l'évolution, la logique et l'explication du geste radical qu'il faut craindre et les moralistes n'ont pas été sans remarquer l'auréole sympathique qui coiffe généralement le meurtrier. Tout comme en cour d'Assises, le film à cadavres surtout le procès de la victime. C'est donc l'idée même de la « liquidation » qu'il faudra extirper, plus encore que l'image de cette liquidation.

Je vous garantis qu'il y a des gens qui ne voient pas ces réformes d'un bon œil du tout, parmi les scénaristes et parmi les opérateurs d'actualités donc ! Leur métier va de-

venir terriblement difficile... comment vont-ils se tirer des défilés, prise d'armes et exaltations diverses de la force dynamiquement pacifique ? Fini les belles parades avec commentaires un peu là ! fini les métrages du 14 juillet, il faudra se contenter de quelques discours — expurgés — avec montage sonore puisé dans les œuvres de Chaminade... On ne verra plus de belles images comme le départ des légionnaires...

Car ceux qui avaient cette semaine la veine de n'être pas encore partis en vacances, ont été récompensés comme ils le méritaient ; ils ont vu les légionnaires.

Ils étaient tous beaux, tout propres, c'était la brigade d'honneur ou quelque chose dans ce genre et nous avons pu constater avec un modeste orgueil que le cinéma était intervenu là-dedans; c'était bougrement bien mis en scène. Les officiers savaient ce que se doit une vedette et portaient leurs gerbes de fleurs comme s'ils étaient tous des Cécile Sorel. Derrière eux, venaient, photogéniquement sélectionnés, les barbus. Car on a mis les barbus ensemble, c'est en somme leur arme à eux, leur barbe, tout comme pour



HOTEL SACHER avec Sybille Schmitz et Herbert Höner.

...Qu'il faut avoir sous la main

Francen, mais la leur est mieux; venaient ensuite les porteurs de fusils-mitrailleurs qui avaient eu la gentille idée de mettre une fleur dans le goulot de leur outil, et les porte-baïonnettes avec fleurs également accrochées à leur broche; c'était gentil comme tout; les femmes suivaient au pas; on grimpait le long des réverbères, on ovationnait pire que pour Réda Caire et lorsque comme par hasard, les bombardiers anglais vinrent survoler tout ça (hein les metteurs en scène!) ce fut un délire à tout casser. Quelqu'un dans la foule disait: « Si Mussolini comprend pas après ça!... »

Les légionnaires ont maintenant une corde de plus à leur arc. Parodiant une phrase qui mérite de devenir célèbre: *Quand je serai fini je deviendrai metteur en scène* (Jean Gabin dixit) ils peuvent déclarer: « *Quand on sera cuit pour le bled on se fera jeune — ou vieux — premier de cinéma.* »

Parce que je vous assure que leur défilé, ça portait drôlement sur le public, on se serait cru aux actualités, avant la nouvelle réglementation, naturellement.

Ça me fait penser (je ne sais pourquoi) à une histoire idiote qui, elle aussi, ne pourra jamais être mise à l'écran maintenant:

Il y avait une fois un monsieur qui ne s'entendait pas avec un commerçant voisin. Il disait tout le temps « j'ai l'air son affaire! s'il m'en... nuie j'ai l'air son affaire (le voisin de son côté en disait autant on pourrait même se placer à son point de vue pour raconter l'aventure; comme c'est une histoire idiote les personnages sont interchangeables).

Les copains donc, disaient à ce monsieur: « Mais oui, tu as raison c'est vrai, c'est un vilain, un méchant, le Bon Dieu le punira, mais il vaut mieux que tu ne l'en charges pas toi-même, tu aurais des ennuis avec la police. »

Alors un matin le monsieur s'est mis à crier par la fenêtre: « Attention, tiens toi peignard, sinon je te l'ai ton affaire! » Puis il est allé chercher un grand couteau de cuisine, se l'est inséré entre les dents, a pris dans sa main un énorme revolver, qu'il orna délicatement d'un brin de myosotis et il partit se promener à travers la ville en cla-

mant (autant que le lui permettait le couteau) « Faut qui s'veille sinon j'ai l'air son affaire! »

Le premier agent rencontré lui mit autour du cou, une couronne de fleurs comme c'est l'usage à Hawaï, le second claqua des talons; on a arrêté la circulation, toute la ville est venue, on a dansé aux carrefours et on a accompagné le monsieur jusque sous les fenêtres du voisin pour chanter « Frère Jacques ». Mais le voisin qui en avait fait autant de son côté s'est mis à sa fenêtre avec une carabine fleurie de gardénias, il y a eu beaucoup de poussière et de fumée pendant trois jours, et tout le monde a été tué.

Et voilà... ce qu'il y a de bien dans cette histoire, c'est que comme dit le chansonnier Schepfer, elle est complètement idiote!

Son rapport, avec ce qui précède en particulier, et le cinéma en général?... afin que nous passions tous de bonnes vacances il vaudrait mieux souhaiter qu'il ne puisse y en avoir aucun et que seule la chaleur de juillet soit responsable de tels errements journalistiques.

R. M. ARLAUD.

LE FERNANDEL
de
l'année
VIVE LA FLOTTE!

est
distribué par
SOMADIFILMS

152 - RUE CONSOLAT - MARSEILLE - Téléph: N° 36 22



Une scène de Gunga-Din.

PRESENTATION...

La rue Confort, en plein centre de la ville de Lyon, porte un nom célèbre et qui fut longtemps vénéré dans cette ville. Le sanctuaire de Notre-Dame de Confort ou de Bon-Secours, dont il n'est rien resté après la Révolution avait été fondé par les Frères Prêcheurs dès la moitié du XIII^e siècle. Il fut le siège de plusieurs confréries, notamment de celles de divers métiers (teinturiers en soie, orniers et fabricants en soie, libraires et relieurs, tireurs d'or, vitriers, chaudronniers, portefaix, chirurgiens, notaires, imprimeurs, forgers, cochers, etc...)

La rue Confort est une petite rue qui relie obliquement

la rue de la République à la place des Jacobins. C'est dire quelle est à quelques pas de ce coin si vivant du Lyon nocturne où, dans un contraste comme on en voit tant dans la ville mystique, voisinent l'austère Hôtel-Dieu, le commerce de luxe et les boîtes de nuit.

C'est là que vient de s'ouvrir une belle et curieuse salle de cinéma permanent à laquelle nous consacrons une partie du présent numéro. D'ores et déjà, bonne chance au cinéma l'A.B.C.

L. J.

... DU CINEMA " A. B. C. "

On sait bien qu'une salle nouvelle est toujours le fruit de beaucoup de ténacité, de beaucoup de travail et de beaucoup d'énervement, mais on peut à tout cela mettre des superlatifs lorsqu'il s'agit de l'A.B.C. On peut dire que ce cinéma fut terminé et ouvert contre vents et marée.

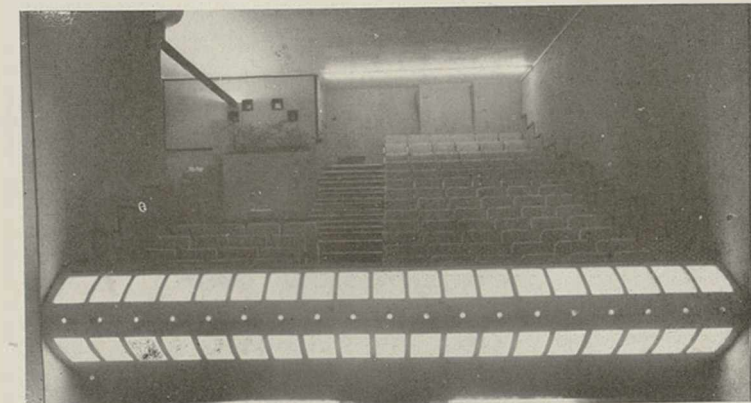
Les responsables eurent à combattre littéralement pied à pied avec les services les plus divers. Lyon est une ville « limitationiste ». On sut le faire sentir et subir aux constructeurs.

Les services les plus divers s'en mêlèrent, l'hygiène, les Eaux... ce fut cette fameuse obligation de construire un abri sous la salle.

L'architecte dut parfois, en cours de construction, modifier entièrement ses prévisions.

C'est ce qui explique ce retard énorme qui a obligé l'A.B.C. à ouvrir en extrême fin de saison.

L'A.B.C. que son auteur va « expliquer » présente, entre autres, une curiosité architecturale, visible sur le plan:



Reprod. Interdite.

Photo G. L. ARLAUD.

Cinéma A. B. C., Berne de Gervésie, architecte
LA GALERIE

La salle monte vers l'écran. Cette formule originale et imprévue partiellement nécessitée par la situation des lieux commande en somme toute l'étude, la proportion et la disposition des divers éléments. M. Berne et Gervésie a réalisé là un étonnant tour de force.

Les propriétaires de l'A.B.C., MM. Bideau et Mercier, dont nous saluons l'entrée dans notre corporation ont établi pour l'A.B.C. un très intéressant projet d'exploitation et de programmation pour la saison prochaine.

Projet qu'il n'est pas encore possible de divulguer mais que nous aurons l'occasion d'exposer en temps voulu.

L'A.B.C., salle de 350 places innove une formule nouvelle à Lyon assez semblable à celle du Studio de Marseille: Spectacle de deux heures, permanent de 14 à 24 heures avec première vision ou tout au moins très importante reprise. Prix moyens, variant selon l'heure ou le jour entre cinq et neuf francs.

Sa situation en plein centre de la ville dans le quartier où se trouvent les salles principales, lui permet de toucher des clientèles très diverses c'est à cette formule excessivement souple que l'on s'est adapté en ce qui concerne la salle, élégante, mais dans une note voulue d'extrême simplicité: Accords de lignes, accords de tons.

En tous cas, M. Mercier le confirmait récemment, il ne veut pas de parti pris au départ. Il a choisi une méthode qu'il sait bonne.

Il veut que ce soit ensuite le public lui-même qui lui indique en quelque sorte la ligne à suivre.

C'est selon les réactions de ce public qu'il confirmera ou au contraire modifiera ses plans. Nouveau dans le cinéma, mais non pas dans la psychologie de la clientèle — il y possède au contraire une longue et avisée expérience, M. Mercier apportera dans notre corporation des idées nouvelles dont chacun pourrait profiter. Du reste n'a-t-il pas choisi un titre qui est tout un programme: A. B. C. ...

R. M. A.

L' A. B. C. c'est ...

La salle et le hall de ce cinéma occupent un espace de 20 mètres en longueur, cinq à six mètres en largeur et huit mètres en hauteur.

L'ABC est construit à l'emplacement de bureaux et cour. Il a utilisé le rez-de-chaussée et le 1^{er} étage de l'immeuble et une partie des sous-sols correspondants.

Les travaux de construction proprement dits ont commencé à fin janvier — après démolition d'une loge de concierge et de diverses parties annexes.

En février et mars ont été exécutés d'importants travaux de reprise en sous-œuvre pour démolition d'un mur en façade sur cour et percement d'une ouverture de la largeur et de la hauteur de la salle et destinée à agrandir celle-ci côté cour.

L'exécution de ces travaux a été ralentie par divers imprévus et notamment par la découverte d'anciennes fosses dont l'existence n'avait pas été signalée par les propriétaires de l'immeuble.

Une poutre métallique de construction soudée, porte les cinq étages sur cour. Des dossierets métalliques descendent les charges sur les nouvelles fondations. L'exiguïté de lieux a rendu ces travaux longs et difficiles.

Le programme imposé exigeait un nombre minimum de places, une petite scène, un hall sur la rue Confort. L'architecte s'est, de plus, astreint à satisfaire à une condition essentielle : une égale visibilité de toutes les places.

La solution qu'il a adoptée a permis d'établir un balcon dont la largeur est de près des 2/3 de la longueur totale de la salle. Le garde-corps de ce balcon a été pourvu d'un carénage profilé de manière à faciliter la circulation de l'air en évitant les remous. Ce carénage est également utilisé pour l'éclairage d'une partie de la salle.

La partie de la salle située entre avant du balcon et écran est construite à l'emplacement d'une ancienne cour. La reprise en sous-œuvre signalée plus haut a été dissimulée autant que possible.

Dans cette partie de la salle, les complications ont été

extrêmes par suite de la largeur réduite à 5 mètres et de l'existence de nombreuses gaines tant contre murs que dans le sol ou au plafond.

La scène est semi-circulaire. Deux loges ont été établies au-dessous.

Le sous-sol est entièrement occupé par trois services distincts.

1^{er} Service de w.-c. et vestiaire.

2^o Abri de protection du personnel contre les gaz et bombes.

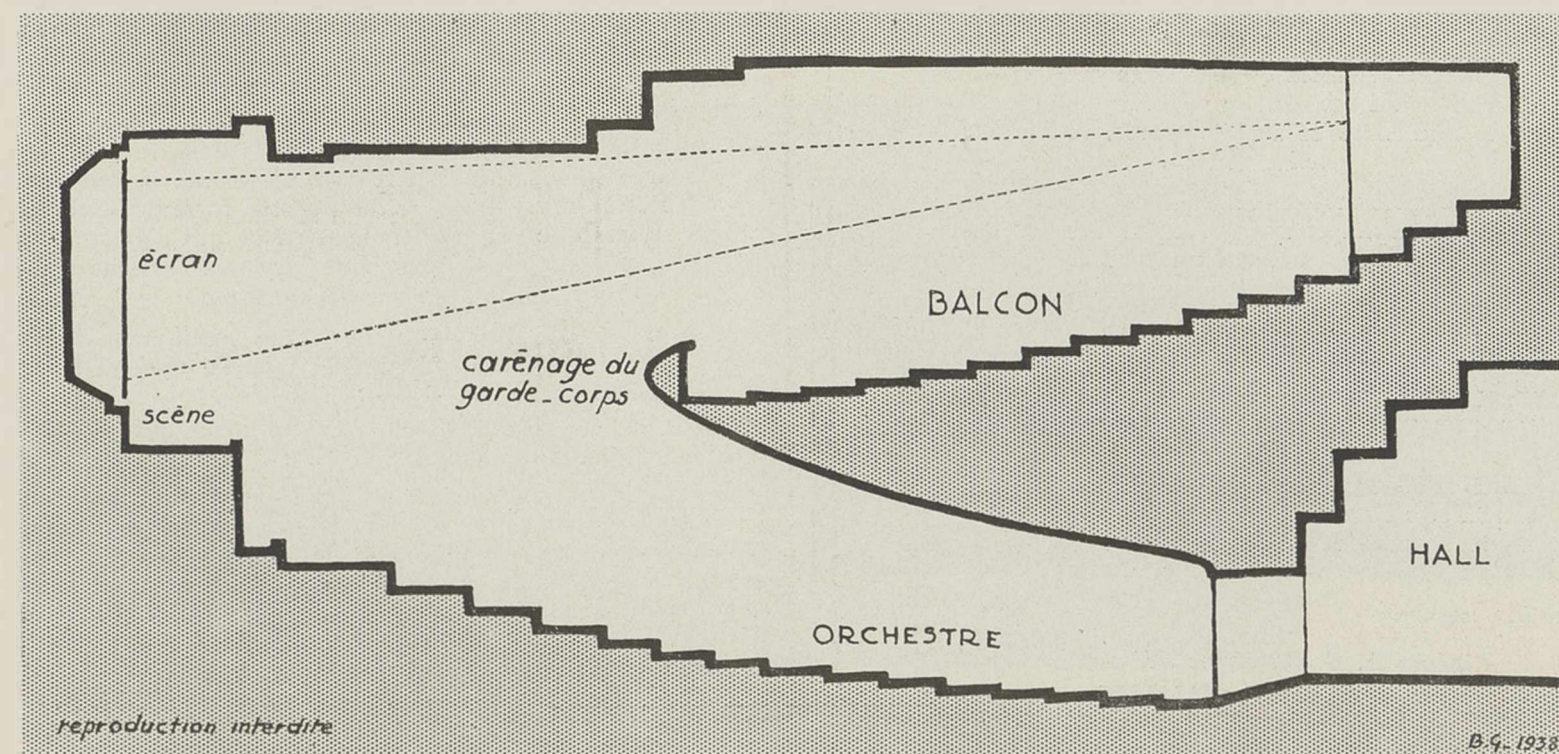
3^o Locaux des appareils de conditionnement climatique de l'air. Ce dernier service est de beaucoup le plus important.

L'air est amené au degré de température convenable par son passage à travers des batteries de tuyaux à ailettes dans lesquels circulent en été l'eau de la nappe souterraine évacuée ensuite à l'égout. Ces batteries sont composées de plusieurs éléments sectionnés et pouvant être mis simultanément ou séparément en service. En hiver, l'un de ces éléments fonctionne en circuit fermé de chauffage central. L'air est lavé en toutes saisons au moyen de rampes de pulvérisation. L'eau de lavage est réchauffée en hiver. Cette installation — qui n'était pas terminée à l'ouverture de la salle — utilise par heure 25 mètres cubes d'eau pour la réfrigération et 8 mètres cubes pour le lavage de l'air. La puissance normale de cette installation est de 120 000 frigories.

Tous les appareils d'éclairage sont constitués par des fers cornière ou U dans lesquels sont posés des rampes de lampes montées sur fers plats.

Tous les éléments et détails de toutes les parties de la salle, du hall et de la façade ont été étudiés — pour tous les corps de métier — à leur grandeur d'exécution — par une seule personne. Il en résulte un certain aspect qui donne à ce cinéma un caractère d'unité.

BERNE DE GERVESIE,
architecte.



Coupe du Cinéma A. B. C. à Lyon.

Berne de Gerviesier, architecte.

VARIETE ET DOUCEUR
DES COLORIS
GRANDE SOUPLESSE
D'UTILISATION

HAUT RENDEMENT LUMINEUX

Tels sont les avantages
principaux des

**TUBES FLUORESCENTS
PASTELOR**

Création et réalisation des

Etablissements

CLAUDE - PAZ & SILVA

SIÈGE SOCIAL :

8, Rue Cognacq-Jay - Paris (7^e)



Pour tous renseignements concernant les tubes fluorescents PASTELOR et leur utilisation pour l'éclairage, la décoration et la publicité lumineuses, s'adresser aux Etablissements CLAUDE - PAZ et SILVA, Département Lumière, 8, Rue Cognacq-Jay, Paris, Invalides 34-45.

Le maître-serrurier

G. EYMARD

3, Rue Confort, 3

à
L Y O N

a exécuté les
travaux de
serrurerie du
Cinéma **A.B.C.**

Les peintures de l'**A. B. C.**
ont été confiés à la Maison

BRET FRÈRES

5, Rue de Castries

LYON

Tél. : Franklin 33-57

LES COLLABORATEURS DE L'A. B. C.

Parmi les entreprises ayant collaboré à l'édification de cette salle — je suis heureux de citer celles dont la tâche était essentielle et souvent délicate ou difficile.

LES ETABLISSEMENTS DEROBERT, constructions métalliques, chargés de la construction de pièces de charpente métallique de grande résistance et de section aussi réduite que possible pour leur permettre de laisser libre la plus grande place possible.

L'ENTREPRISE RIOUSSET, DE GIVORS, chargée des travaux de maçonnerie et béton armé.

Les nombreux travaux de reprise en sous-œuvre, des conditions d'exécution difficiles ou très particulières ont beaucoup compliqué la tâche de cette entreprise. Elle l'a menée à bien.

Cette entreprise a également exécuté les travaux de menuiserie avec beaucoup de finesse et de perfection.

LA S.A. DES ANCIENS ETABLISSEMENTS BOUCHET-LANAT a été chargée de la réalisation du conditionnement climatique de l'air.

Une mention particulière à l'esprit sportif de cette équipe : directeur, contremaître et monteurs ont rivalisé d'endurance et d'énergie au cours des journées et des nuits de travail. Cette maison s'est attachée à présenter une solution impeccable d'un problème difficile. L'installation qu'elle a réalisée est unique à Lyon et lorsque son fonctionnement — après quelques mois d'usage — sera devenu parfait — les spectateurs lui devront une atmosphère réellement confortable.

L'installation peut traiter jusqu'à 15 000 m. cubes d'air par heure. Le volume de la salle est de 600 m. cubes. Elle est complétée par l'appareillage habituel : filtres, pompage des eaux usées, ventilateur, etc...

L'installation utilise jusqu'à 35 mètres cubes d'eau par heure — dont 8 m. cubes employés au lavage et

éventuellement — à l'humidification. L'air est soufflé face aux spectateurs.

Le lavage de l'air — par pulvérisation d'eau — est prévu pour être effectué été et hiver. En hiver, l'eau de lavage est réchauffée par passage dans un serpentin entouré d'une chemise où l'eau de réchauffage — dérivée du circuit chauffage central — circule en échangeant 50 000 calories au maximum. L'une des batteries de réfrigération est mise en circuit avec la chaudière à eau chaude du chauffage. La puissance de cette batterie est de 100 000 calories.

L'eau de la nappe souterraine est utilisée pour le lavage et le refroidissement de l'air.

Une partie de l'eau à 12-13° c. en été alimente des batteries de tuyaux à ailettes au travers desquels passe l'air à traiter. Cet air est ensuite lavé par une rampe de pulvérisation. La puissance de la batterie de réfrigération, l'air extérieur étant pris à 30°, l'eau à 13°, est de 120 000 frigories pour un passage d'air de 12 000 m³/heure. Il n'a pas été tenu compte du complément d'air apporté par le lavage de l'air.

L'installation ne fonctionnera à plein régime que dans quelques mois.

Photographie
Publicité
Édition

Studio
G. L. Arlaud
3, Place Meissonnier

LYON
Tél. B. 01-81

Il est en effet nécessaire que dans la couche des sables aquifères se forme une poche de puisage. Les sables sont actuellement aspirés et arrêtés par un filtre décanteur. Mais ce phénomène a pour effet de réduire un peu le débit de l'eau puisée.

Cette installation a permis jusqu'à présent de traiter l'air nécessaire au conditionnement en le prenant uniquement à l'extérieur, sans reprise d'air en salle. Malgré que ces reprises puissent être utilisées. Il en résulte, bien que la mise au point ne soit pas terminée, une atmosphère particulièrement agréable.

LA MAISON FOUREL, un collaborateur de plusieurs salles précédentes a équipé la salle en fauteuils et la cabine avec appareillage sonore et projecteurs de grande classe. Une mention spéciale pour la cabine, où tout est remarquable de précision : si le technicien est séduit, le profane l'est également par une impression de « fini » sans égale. Du beau travail, admirablement exécuté par le chef monteur de cette maison.

Les projecteurs Ernon IV ont été choisis accouplés avec lecteurs de son Ernophon, amplificateur Dominar 30 et lanternes automatiques Kinesol.

Les lanternes sont alimentées par des redresseurs au sélénium fer.

Un poste à droite et un poste à gauche ont été installés pour faciliter le travail de l'opérateur et amener la projection le plus possible dans l'axe de l'écran, la cabine étant bâtie dans un angle de la salle.

Un dispositif électro-écluseur permet le passage automatique d'un poste à l'autre en inversant son et lumière.

L'ensemble de l'installation demande un minimum d'entretien et a été traité de façon à pouvoir assurer un service intensif et sans interruption de 16 heures par jour.

La presse lyonnaise a été unanime pour reconnaître la mise au point parfaite de cette installation, le soir de l'inauguration.

C'est une installation cent pour cent ZEISS.

LE CINEMA « A. B. C. »

est équipé par les

Lampes MICA-TUBE



AGENTS REGIONAUX

TRONCY Frères

51, rue Robert

LYON (6°)

Téléph. :
Lalande 51-61

Devis
sur demande

CONSTRUCTIONS
MÉTALLIQUES
& ENTREPRISES

(Anciens Etablissements DEROBERT)

1, rue du Pré-Gaudry - LYON

ont fourni le portique
métallique placé en
sous œuvre pour l'en-
trée monumentale du
nouveau cinéma

A. B. C.



**L'Entreprise Générale
de Bâtiments
et Travaux Publics**

Paul RiOUSSET

48, Rue Jean-Lignonnet
à GIVORS Tél. : P. 62-62.

202, Avenue Jean-Jaurès
à LYON Tél. : 81.

a exécuté les travaux de maçonnerie,
béton armé, reprise en sous-œuvre, me-
nuiserie, etc., du cinéma

“ A. B. C. ”



Le cirque et sa vie fiévreuse, son charme aussi tel est le cadre où évolue La Femme aux Tigres

Voici encore un autre collaborateur des précédents cinémas : le Coucou. Paris-Ciné, Régina, les Jacobins, etc : la maison BRET frères. Le rôle de la « vieille équipe » de Bret est particulièrement ingrat : il lui faut, arrivant toujours à la dernière heure, car rien n'est prêt plus tôt — peindre les murs, plafonds, etc d'une salle — et arriver — dans un fauteuil au jour de l'ouverture. L'équipe Bret n'a jamais manqué l'arrivée.

Le maître-serrurier EYMARD avait une tâche ingrate et difficile : Artisan, fournisseur de la ferraille travaillée à la demande de tous les corps de métier — en plus de la sienne propre — Eymard « la serrure » est un de ceux qui, sur ce chantier, eurent le plus dur travail. Les jours n'y suffisant pas, il a souvent passé des nuits blanches à forger, tarauder, assembler telle pièce qui lui était demandée d'urgence.

TRONCY

L'éclairage de la Salle de Cinéma ABC a été très heureusement réalisé avec des lampes « Mica-Tube » opaques blanches, dont les Agents régionaux sont Troncy Frères, 51, rue Robert, à Lyon.

Ces lampes, formées de tubes lumineux de 50 centimètres, droits ou

courbes, réalisent un effet décoratif correspondant bien aux exigences de l'éclairage moderne. On les utilise souvent en couleur, ce qui permet des réalisations variées dans les applications les plus diverses.

Forme de la salle et relations avec le son - correction acoustique

Compte tenu des locaux disponibles et des autres sujétions, la forme de la salle a été étudiée pour permettre une égale diffusion sonore. La section de la salle est maximum à quelques mètres de l'écran, divisée ensuite, elle décroît progressivement. L'intensité des sons demeure pratiquement assez constante pour que l'oreille ne perçoive pas de différence d'intensité à 20 mètres ou à 5 mètres des HP.

La correction acoustique a été également étudiée par l'architecte. Elle est réalisée principalement par des tentures en tissu d'amiante. Ferodo les a remarquablement réalisées dans un ton vert difficile à obtenir de teinte et difficile à teindre uniformément par suite de l'assez grande dimension des panneaux.

B. de G.

De nouvelles lumières.

La lumière était jusqu'ici pratiquement émise par des sources de « volume lumineux » réduit : lampe à huile, chandelle, lampe à incandescence, leur brillance était donc relativement élevée par rapport au flux.

Ces sources nécessitaient un appareillage pour la répartition directe du flux lumineux (diffuseur, réflecteur), ou une utilisation par effet indirect (réflecteurs, torchères, gorges, corniches) pour éviter l'éblouissement.

L'apparition des tubes à décharge, et notamment des tubes à néon, avait marqué une légère amélioration de cet état de choses. Toutefois, la coloration des lumières produites, leur nombre restreint et surtout leur nature, limitaient leur emploi à la publicité.

Les nouveaux tubes fluorescents « Pastelor », au contraire, constituent à proprement parler un véritable « matériau d'éclairage. »

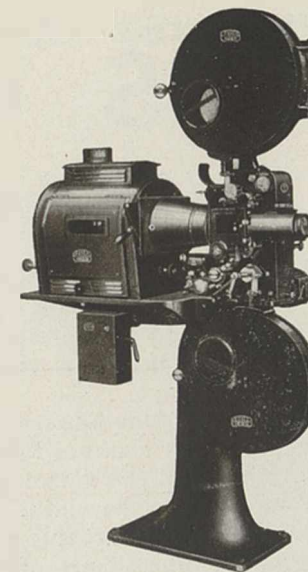
En effet, la lumière est émise tout au long d'une surface cylindrique dont la brillance relative est par conséquent faible. Les tubes fluorescents « Pastelor » peuvent donc être utilisés sans appareillage et placés sans inconvénient à proximité de l'œil, d'autant qu'ils émettent des lumières toutes très douces dans des coloris variés comportant plusieurs teintes de blanc.

Ces éléments d'agrément et de souplesse d'utilisation ont permis et suscité la création de véritables compositions d'éclairage, de dessins et de couleurs variés.

Ils ouvrent de nouvelles voies à l'éclairage et à la décoration lumineuse des extérieurs et surtout des intérieurs publics et privés.

En outre, le haut rendement des tubes fluorescents « Pastelor » leur donne une valeur d'autant plus certaine que ce facteur est à juste raison particulièrement apprécié par l'utilisateur.

Les architectes, décorateurs et compositeurs publicitaires soucieux de répartir comme et où ils le désirent, la belle lumière qu'ils auront dosée en quantité et en qualité par un choix judicieux dans la palette « Pastelor » ont déjà fait le meilleur accueil à ce « matériau d'éclairage » qui, par surcroît, est issu d'une industrie et de travaux français.



Un POSTE MODERNE

qui possède les caractéristiques des projecteurs ERNEMANN — carter fermé hermétiquement avec circulation automatiquement d'huile, cadrage central, obturateur arrière en forme de tambour avec clapets de sécurité —

ERNON IV

le projecteur qui est en fonction dans de nombreuses salles en France et dont le prix modéré permet son acquisition à la moyenne exploitation. Combiné avec le système sonore ZEISS IKON — lecteurs de son ERNOPHON et amplificateur DOMINAR — on obtient comme résultats :

Projection parfaite - Reproduction sonore impeccable.

CONCESSIONNAIRE EXCLUSIF

ERNEMANN-FRANCE

19 et 20, Faubourg du Temple — PARIS-XI.

Tél. Ober. 95-64 (6 lignes groupées)

AGENCE à MARSEILLE : 29, Boulevard Longchamp

AGENCE à LYON : 39, Quai Gailleton.

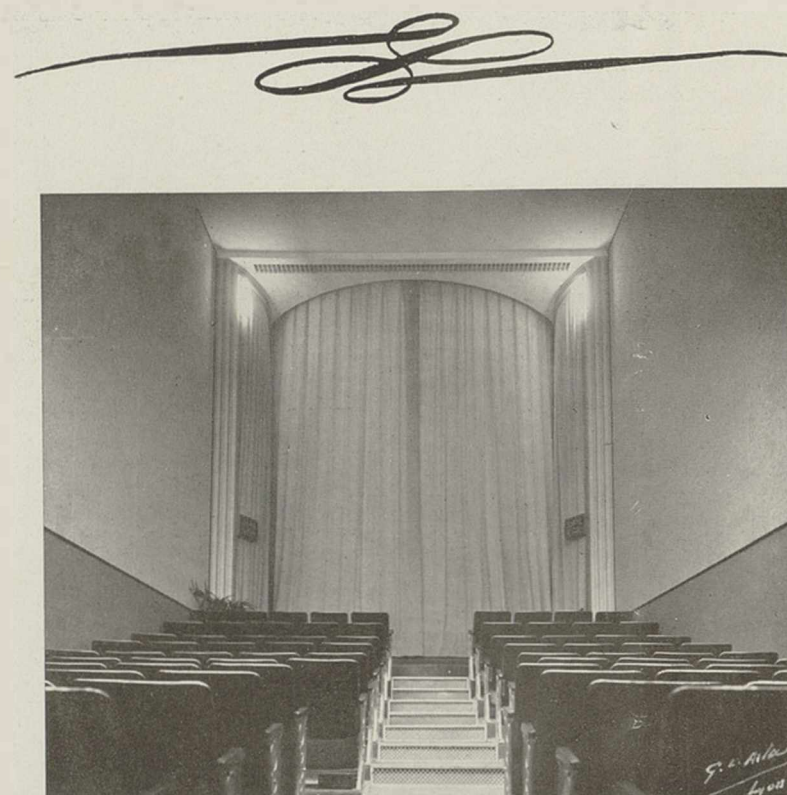


Photo G. L. ARLAUD.
Cinéma A. B. C.

Reprod. Interdite.

Berne de GERVÉSIE (Architecte)
LA SALLE

NOUVELLES DE PARIS

LES FILMS NOUVEAUX

LES PROGRAMMES
DE LA SEMAINE

APOLLO : *Les Aveux d'un Espion nazi.*
AVENUE : *Cabochards en Vacances.*
AUBERT-PALACE : *La Règle du Jeu.*
BALZAC : *M. Moto en péril; L'Heure accuse.*

BIARRITZ : *Les Hauts de Hurlevent.*
BONAPARTE : *Le Brigand Bien-Aimé.*
CAMEO : *La Grande Farandole.*
CESAR : *Les Aveux d'un Espion nazi.*
CHAMPS ELYSEES : *La vie d'une autre Colisée.*
COLISEE : *La Règle du Jeu.*

CINE-OPERA : *Cinq Jeunes Filles en diablées; Règlement de Compte.*

GAUMONT-PALACE : *Le Train pour Venise.*

ERMITAGE : *Rappel Immédiat.*
HELDER : *Trois Jeunes Filles ont grandi.*
IMPERIAL : *Entente Cordiale.*
LORD BYRON : *Le Gorille.*

MARBEUF : *Mon mari conduit l'enquête.*
MADELEINE : *Le jour se lève.*

MARIGNAN : *Fric-frac.*

MARIVAUX : *Seuls les anges ont des ailes.*

MAX LINDER : *Les Aveux d'un Espion nazi.*

NORMANDIE : *Elle et Lui.*

OLYMPIA : *Laissez-nous vivre.*

PARAMOUNT : *Soubrette.*

PARIS : *Frères Héroïques.*

REX : *Le Cas du Docteur Seruga. Trois de Saint-Cyr.*

SAINT-DIDIER : *Toute la Ville danse.*

STUDIO 28 : *La Chevauchée Fantastique.*

L'Ange impur.

Evidemment, il n'y a rien de nouveau sous le soleil : en réalisant « Shopworn Angel », H. C. Potter n'a pas cherché midi à quatorze heures dans ce scénario qui nous reporte aux temps révolus de la « dernière des guerres. »

Le titre semble équivoque, sans doute à dessein, et, cependant, c'est tout simplement une histoire sans prétention, qui ne vise qu'un but : nous distraire.

« Bill Pettigrew (James Steward), simple soldat que la guerre a fait venir des plaines de son Texas natal, est tellement ébloui par New-York, qu'en traversant une rue, il se laisse harponner par une automobile. L'auto appartient à une jolie chanteuse, jeune fille égoïste et tout à fait « à la page. » Elle se montre très ennuyée lorsqu'un agent lui ordonne de reconduire Bill au « ferry-boat » qu'il doit prendre. Quelques-uns de ses camarades se promènent le long des docks et sont stupéfiés de le voir descendre d'une si magnifique voiture.

Bill prétend alors que Daisy (Margaret Sullivan) est sa fiancée et conte de nombreuses histoires à ses amis. Trois d'entre eux tiennent absolument à faire la connaissance de Daisy et obligent Bill de les accompagner au théâtre où elle joue. Daisy comprend tout de suite la situation et, amusée, leur annonce que Bill et elle ont un rendez-vous. Tous deux s'en vont, bras dessus bras dessous, à la stupéfaction des trois soldats. Bill la remercie avec chaleur et tente de lui donner des explications.

Daisy le prend en pitié et, dans un moment de faiblesse, lui laisse son numéro de téléphone, avant de le quitter.

Puis, elle retourne à son hôtel. Dans son appartement, la soirée bat son plein. Sam Bailey (Walter Pidgeon), le riche agent de change qui commande le spectacle où elle joue, l'attend impatiemment. Sam est très épris.

Le lendemain matin, Bill téléphone à Daisy. C'est la bonne qui lui répond pour lui dire que sa maîtresse ne se porte pas bien. Très inquiet, Bill se précipite à son hôtel chargé de bonbons et de fleurs. Daisy ne souffre que d'avoir trop bu, la veille. Elle est cependant très aimable avec Bill et lui promet de le voir le dimanche sui-

vant, sa revue devant être donnée ce jour-là au camp des soldats.

Le dimanche, après le spectacle, Bill escorte Daisy et lui fait visiter le camp.

Ils passent ensemble une très joyeuse journée et Daisy s'amuse follement. De retour chez elle, elle retrouve Sam. Daisy, touchée de sa jalousie, lui avoue son amour. Elle accepte enfin de devenir sa femme. Tous deux, au comble du bonheur, s'en vont le lendemain dans l'Etat de Connecticut visiter la propriété de Sam.

La matinée s'écoule, radieuse. Mais lorsqu'elle se présente au théâtre pour y tenir son rôle, elle trouve Bill qui l'attend. Il a reçu sa feuille de route et il est venu faire ses adieux car il s'embarque le soir même pour la France. Le soldat lui avoue qu'il l'aime éperdument et la supplie de l'épouser avant son départ.

Elle accepte et Bill annonce la nouvelle à Bailey. Daisy s'arrange pour prendre Sam à part et lui donner les raisons de son attitude. Elle l'aime, lui, mais elle pense qu'ils doivent leur bonheur à Bill qui a su lui faire comprendre que la vie était autre chose qu'une simple aventure. Et si elle consent à l'épouser aujourd'hui, cela aura une telle importance pour Bill ! S'il revient de France, il lui sera beaucoup plus facile de se séparer de lui que de lui refuser maintenant. S'il ne revient pas, elle sera libre et pourra épouser Sam. Celui-ci comprend ses sentiments et décide même de les accompagner tous deux à la petite chapelle où ils vont se marier.

Bill, heureux, envoie chaque jour une lettre à Daisy.

Un soir, alors qu'elle chante dans une élégante boîte de nuit, sa bonne lui apporte une lettre recommandée. L'enveloppe ne contient que la plaque d'identité de Bill.

L'interprétation ne peut être que supérieure, conduite par des vedettes telles que Margaret Sullivan et James Stewart, chacun dans son rôle à l'occasion de nous faire apprécier ses remarquables dons artistiques.

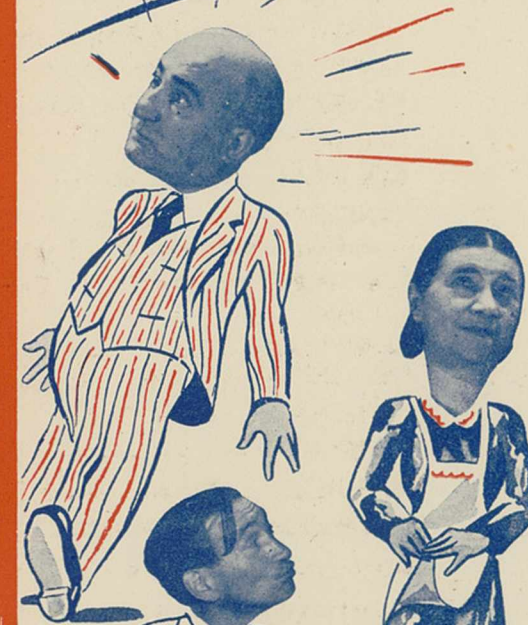
Je ne parlerai ni de la mise en scène, ni du doublage, nos amis d'Amérique sont passés maîtres dans ces deux importantes branches de la technique du Cinéma.

G. Charles de VALVILLE.

MARGUERITE MORENO
ARMAND BERNARD
AIMOS

et
CHARPIN

dans un film de
RENÉ PUJOL



MA TANTE... DICTATEUR!

avec
CHRISTIAN GÉRARD

La petite JACOTTE - PIERRE MORENO - CH. LEMONTIER - SINOËL
YANILLOU MIHALESKO - ORBAL - L. RIMELS - RIANDREYS - GUY LOU - CHARRETTE

avec
**GABY WAGNER
PAULINE CARTON**

et
JEAN DUNOT

Images de
TOPORKOFF

Musique de
VINCENT SCOTTO

W. DE ROSEN ing.ESE
278, Boul. National - MARSEILLE
Téléphone N. 28 - 21

Matériel et Accessoires
pour Cinémas



Projecteurs
VICTORIA

Equipements complets

Agent Régional
de "CINÉLUME"
3, Rue du Colisée - PARIS

L'ETOILE

**toujours plus rayonnante
au firmament du cinéma**

1937

**Ces Dames aux
Chapeaux verts**

1938

**Le Révolté
Le petit Chose
La Vie est magnifique**

1939

PREMIÈRE TRANCHE

Ma Tante... Dictateur!...

UNE MAIN A FRAPPÉ

SIDI-BRAHIM

(Lyon-Marseille)

La FAMILLE DURATON

(Lyon-Bordeaux)

ETOILE-FILM

MARSEILLE

114, Boulevard Longchamp
Tél. National 0181

LYON

7, Place Ampère
Tél. F. 54-78 et 54-79

BORDEAUX

20, Rue de Grassi
Tél. 48-732

L'Annuaire Cinématographique du Midi.

On nous pose fréquemment cette question : « Quelle est la date extrême pour vous envoyer les renseignements nécessaires. » Nous ne pouvons à cette question que répéter une fois de plus : *la date extrême c'est maintenant.*

Cet annuaire est actuellement en composition, tout attermoieusement cause un retard supplémentaire. Nous fixerons ultérieurement sa date exacte de parution mais à ce moment il sera trop tard pour nous remettre les documentations. L'ANNUAIRE CINÉMATOGRAPHIQUE DU MIDI, sera pour tous les professionnels du cinéma un instrument de travail que nous voulons complet et renseigné. Il est donc de l'intérêt de chacun de nous donner le maximum de renseignements, sans quoi, soucieux de tout indiquer, nous nous procurerons nous-mêmes les indications nécessaires, ce qui aura pour conséquence de nous retarder considérablement et risquera de causer de erreurs... ce ne sera pas à ce moment qu'il siera de s'en plaindre.

L'Annuaire donnera en plus de tous les renseignements, textes, etc. intéressant la corporation, la liste de tous les films disponibles dans les agences de Marseille, la liste des salles de la région, des agences; la liste du matériel neuf et matériel de rechange disponible, etc... que les intéressés collaborent avec nous dans la mesure de ce qui les touche directement pour nous permettre de vérifier et compléter nos listes actuelles.

Tous renseignements sur l'Annuaire seront donnés indifféremment aux adresses suivantes :

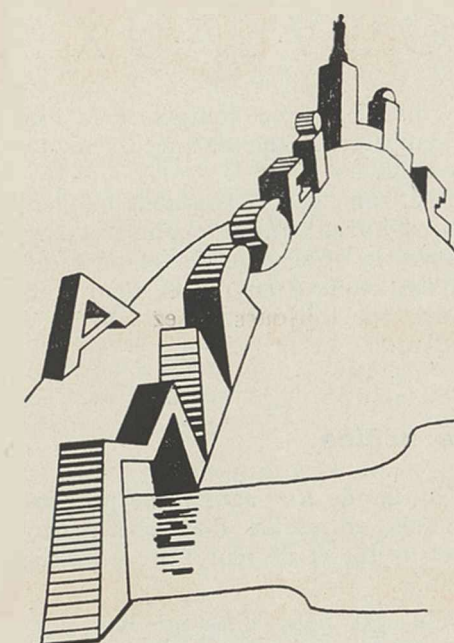
Imprimerie Mistral ; Cavaillon (Vaucluse).

La Revue de l'Ecran ; 43, Boulevard de la Madeleine, à Marseille.

Cinéma-Spectacles : 5, rue Edouard-Stephan, à Marseille.

L'INTERMÉDIAIRE
CINÉMATOGRAPHIQUE
du MIDI
Cabinet AYASSE
44, La Canebière - MARSEILLE
Téléphone COLBERT 50-02
VENTE ET ACHAT DE CINÉMAS ET
DE TOUTES SALLES DE SPECTACLES
Les meilleures Références.

13



Les Programmes de la Semaine.

CAPITOLE. — *Madame et son cow-boy*, avec Gary Cooper (Artistes Associés). Exclusivité.

PATHE-PALACE. — Sur scène : *Youp la Boum*. Revue.

ODEON. — Sur scène : *Marseille sur... l'eau*. Revue locale.

STUDIO. — *Panique à l'Hôtel*, avec les Marx Brothers (R. K. O.). Exclusivité.

REX. — *Maman Colibri*, avec Huguette Duflos. Reprise.

MAJESTIC. — *La Pauvre millionnaire*, avec Frédéric March. (Artistes Associés). Exclusivité.

HOLLYWOOD. — *Adrienne Lecouvreur*, avec Pierre Fresnay (A. C. E.) Reprise.

RIALTO. — *Les Hauts de Hurlevent*, avec Merle Oberon (Artistes Associés). Seconde vision. Quatrième semaine.

Présentations à venir

Mardi 22 août, *Fox-Films*, à 10 et 18 h.
Mercredi 23 août, *Fox-Films*, 10 et 18 h.
Mardi 5 septembre, *Paramount*, 10 et 18 h.

Mercredi 6 septembre, *Paramount*, 10 et 18 h.
Mardi 12 septembre, *Universaal Films*, au Rex, à 10 heures.

Mardi 12 septembre, *Paramount*, 18 h.
Mercredi 13 septembre, *Universal Films* au Rex, à 10 heures.

Il n'y a pas de présentations prévues pour la semaine prochaine.

REOUVERTURE

Mercredi 23 juillet rouvrira la salle du *Noailles*, fermée, on le sait, depuis l'incendie des Nouvelles Galeries, incendie qui l'avait considérablement endommagé.

Le *Noailles*, appartenant à la Société de Gestion de Cinémas va, sous la direction de G. Bourguet reprendre une place importante dans l'activité marseillaise cinématographique.

Il a été entièrement transformé et ne le cédera en rien aux établissements les plus élégants de la Canebière ; en outre, M. Bourguet ne craint pas, en pleine saison dite morte, de partir avec un très gros morceau : *Le Port des Sept Mers... Le Port des Sept Mers* (Metro-Goldwin-Mayer) n'est autre que la version américaine de *Fanny*, de Marcel Pagnol, et sa sortie au *Noailles* sera une première mondiale.

Ce qui ne veut pas dire que le *Noailles* se spécialisera exclusivement dans les grandes premières mondiale... nous donnerons à ce sujet des précisions la semaine prochaine...

SERVICE D'ETE

Nous rappelons à nos lecteurs que jusqu'à nouvel ordre les bureaux de la *Revue de l'Ecran* restent ouverts, mais seulement du lundi au jeudi et de 15 à 18 heures.

La *Revue de l'Ecran* ne prévoit pas, cette année d'interrompre sa parution, mais groupera simplement en un seul numéro ceux du 5 et du 12 août.

Vous recevrez donc normalement notre *Revue* samedi prochain 29 juillet et ensuite samedi 12 août. Aucune autre modification n'est prévue pour l'instant.

**CONSULTEZ
MADIAVOX**

LES FILMS NOUVEAUX

Les Hommes sans loi.

Il faut voir dans ce film un pur élément de consommation intérieure. Il fait partie de la propagande active anti-gangster qui n'a rien trouvé de mieux que d'utiliser précisément la popularité du gangster et de ses aventures. Nous y retrouverons toutes les naïvetés des autres histoires de même source, la même assurance pour changer le nom et le sens du mensonge, de l'espionnage et de diverses veuleries selon qu'il s'agisse des bons ou des méchants.

Nous voyons donc Kay Francis, doctoresse, mariée à un grand chirurgien qui, à la suite de diverses circonstances, est devenu le « tombib » officiel de ces messieurs du gang. C'est là un métier bien délicat qui l'enrichit, mais le laisse un jour sur le carreau tandis que sa femme passera aux Assises. Elle est, suppose-t-on, acquittée, mais passe devant une sorte de jury d'honneur qui lui accorde trois mois pour prouver son innocence sans quoi elle se verra retirer le droit de pratiquer.

Elle va donc s'installer dans une petite ville où elle suppose devoir rencontrer les bandits et effectivement elles les trouve, les soigne ; gagne si bien la confiance du chef qu'elle lui injecte dans les yeux (ainsi qu'à toute l'équipe) un liquide momentanément « aveuglant. » En vertu de quoi la police n'aura plus qu'à venir héroïquement tirer dans le tas. Kay Francis sera couverte de gloire, réhabilitée et mariée à un espèce d'homme de lettres-clochard, qu'elle disputait à ceux du gang dans les derniers cinq cents mètres de l'histoire.

Elle est d'ailleurs toujours bien belle, Kay Francis ; Humphrey Bogard joue son gangster avec l'assurance d'un homme qui commence à avoir l'habitude et connaître son affaire sur le bout du doigt.

La mise en scène est dominée par les besoins de l'anti-propagande ; il s'agit de désidéaler les mauvais garçons. Plus de terreur, plus de coups d'audaces spectaculaires ou effrayants ; tout se passe avec sang-froid entre gens plutôt bien élevés. On discute avec un parfait naturel et cela tient un peu de la tractation d'affaire.

Certes, rien plus que ce pied d'égalité ne peut faire plus de tort, en Amérique, aux gangsters. Quant à nous, ce

film *anti* est venu remplacer le film pro-gangster, lui-même successeur des cow-boys.

C'est un genre commercialement aussi rassurant que le « policier » dans la librairie. Il réserve de temps à autres des chefs-d'œuvres et pour l'ordinaire est toujours assez facile à écouler.

Tête brûlée.

L'équipe de *Rue sans issue* prenant de l'âge, on essaie d'en sortir certaines unités et de leur faire « passer le cap. »

L'élue, est pour l'instant Bob Jordan, qui du reste avait largement justifié l'expérience dans le voyou de *Crime sans Importance*.

Mais avec les années, la partie devient de plus en plus dure ; Bob Jordan n'est pas bien loin de l'âge bête et c'est maintenant qu'il doit conserver à tout prix sa nature, sa puissance de vie, de révolte et son humour naturel. Il le peut et rien n'empêchera alors qu'il ne gagne la partie car il est d'une toute autre pâte que les « prodiges », race périssable s'il en fut.

Tête Brûlée, dont l'action est pour la première fois, entièrement centrée sur lui, n'affirme rien, ni dans un sens, ni dans un autre. Au début, on le fait trop jouer, il interprète la douleur, la joie, la peur ou la rébellion, bien d'ailleurs, mais il interprète. Ensuite, au fur et à mesure que son personnage affronte la vie et l'action vraie

du film, nous retrouvons en lui les qualités qui, naguère déjà, le faisaient ressortir du groupe des gosses ; surtout ce flegme étonnamment expressif ; il a par exemple une manière inimitable de reprendre sans cesse sa valise pour s'en aller ou de porter un appareil de photo trop grand pour lui.

L'histoire faite à sa taille est une variante (en plus optimiste) de celles où il a l'habitude d'être mêlé. Orphelin recueilli par son frère, il se trouve travailler pour le compte d'un grand patron gangster.

À la suite d'un scandale que fait éclater la presse, les deux frères, achetés par le gangster, sont emprisonnés mais le cadet est « libéré sous surveillance » par la journaliste qui avait déclenché la campagne. Celle-ci essaie, avec son mari-confrère, de régénérer le garnement. C'est une tardive réussite après bien des déboires en général comiques sauf le dernier qui ne comprendra rien moins qu'une accusation de vol ; l'évasion du frère qui ira régler son compte à son ancien patron ; un certain nombre de mitraillades au cours desquelles le gosse sera blessé et le frère tué.

L'action va grand train d'un bout à l'autre, à un rythme dont l'accélération est encore augmentée par un montage qui ne craint pas toujours certaines « sautes » et obscurités... à moins qu'il ne s'agisse de quelques ultérieures et arbitraires coupures.

Pat O'Brien de plus en plus, est rangé dans les comparses type bon gros chien. Il y excelle, c'est entendu, mais la raison ne vaut pourtant pas une telle obstination.

R. M. A.

MADIAVOX

12-14, rue St-Lambert, MARSEILLE - Téléph. D. 58-21

Installe Transforme Répare

Ses Appareils - Ses Prix - Ses Conditions
DEVIS SANS ENGAGEMENT

Société Nouvelle "MADIAVOX", 12-14, Rue St-Lambert, MARSEILLE

LES FILMS NOUVEAUX

(suite)

Quelle Joie de vivre.

En mêlant deux thèmes : celui du couple qui ne peut se sentir au débat et s'épouse à la fin et celui de la famille folle et parasitaire, on a obtenu *Quelle Joie de Vivre*.

Ce film a donc bien des points de contact avec bien des prédécesseurs ; il ne le cache pas d'ailleurs ; Tay Garnett sait ce qu'il doit à l'expérience des autres et leur rend hommage en utilisant les bons effets qui ont prouvé leur efficacité.

Ce qui ne veut pas dire qu'il n'y mette pas également son propre sel. Il y a dans son film, une séance de patinage d'un mouvement tel qu'il en dépasse le simple sens du rythme, pour atteindre à une sorte de brutalité ; c'est irrésistible.

Il y a aussi une fin très enlevée : Irène Dunne qui vient enfin de plaquer son effarante famille, sort de chez elle en manteau de fourrures et sans souliers. Douglas Fairbanks Jr. d'enthousiasme enlève les siens et tous deux sous la pluie, barbotant dans les flaques, partent vers le port... c'est gonflé de vie et de dynamisme, ça a beaucoup d'allure.

Avec *quelle joie de vivre*, nous voyons aussi évoluer ce thème de la famille traitée pendant la première moitié sur l'habituel ton de blague et qui s'aigrit sensiblement dans la seconde partie. Il devient amer, outré et odieux L'américain semble découvrir sans le vouloir, le frelaté de son « cercle de famille » ou la mesquinerie intéressée s'emmitoufle de mots ronflants.

Pour cette évolution, pour cette fin pour une ou deux choses encore, on passe volontiers sur tout le reste. Et puis Irène Dunne est parfaite de justesse de ton et d'aisance ; Douglas Fairbanks Jr. n'ajoute rien à ce que l'on sait et à ce que l'on attend de lui, mais ne déçoit à aucune minute ; c'est surtout le scénario qui tarde à lui donner sa part. Il reprend avec autorité le cri de guerre que poussait Laughton dans *L'Admirable Mr. Ruggles*, et imite remarquablement Donald, le canard (Vraisemblablement la version doublée a emprunté à l'originale, ces deux morceaux sonores)... et le titre est beau comme une proclamation de jeunesse.

R. M. A.

A TOULOUSE

Nous nous devons de signaler et de féliciter par la même occasion le sympathique et très actif Directeur de « Cinéac », M. Grizon, grâce à qui nous avons pu suivre dans ses moindres péripéties le 23^e Critérium Cycliste du Midi, organisé par notre confrère *La Dépêche de Toulouse*. « Cinéac » donnait en effet dès le lendemain l'étape courue la veille.

Voici les programmes de la quinzaine :

VARIETES : *Goldwin-Folies* et *Kentucky* — *La Folle Parade* et *Claudine à l'Ecole*.

GAUMONT-PALACE : *Paradis Volé* et *Casier Judiciaire* — *Le Capitaine Benoît* (2^e vision) et *le Danseur Masqué*.

TRIANON-PALACE : *La Rue sans Issue* (Version originale avec sous-titres de Francis Carco), *Les Temps modernes* (Reprise). — *Ramuntcho* (reprise) et *Légion d'Honneur* (reprise.)

PLAZA : *Jim la Jungle* (1^{er} épisode) et *La Maison du Maltais* (2^e vision) — *3 Hommes dans la Neige* et *Jim la Jungle* (2^e épisode).

CINEAC : *Sentinelles de l'Empire*, (2^e vision) et en exclusivité reportage filmé par les services de « Cinéac » du Critérium Cycliste du Midi.

Salles de 2^e Vision :

NOUVEAUTES : *L'Amant de Mme Vidal* et *Malheur aux Vaincus* — *Double Crime sur la ligne Maginot* et *L'Escale du Bonheur*.

VOX : *Ramona* et *Vogue mon Cœur* — *L'Amant Eternel* (2^e Vision) et *Heidi la Sauvageonne*.

Deux nouvelles salles donnent leurs spectacles au prix d'été, ce sont :

LE PLAZA : Matinée : 5 et 6 francs, soirée 6 et 7 francs.

VARIETES : Matinée semaine), 3 et 5 francs.

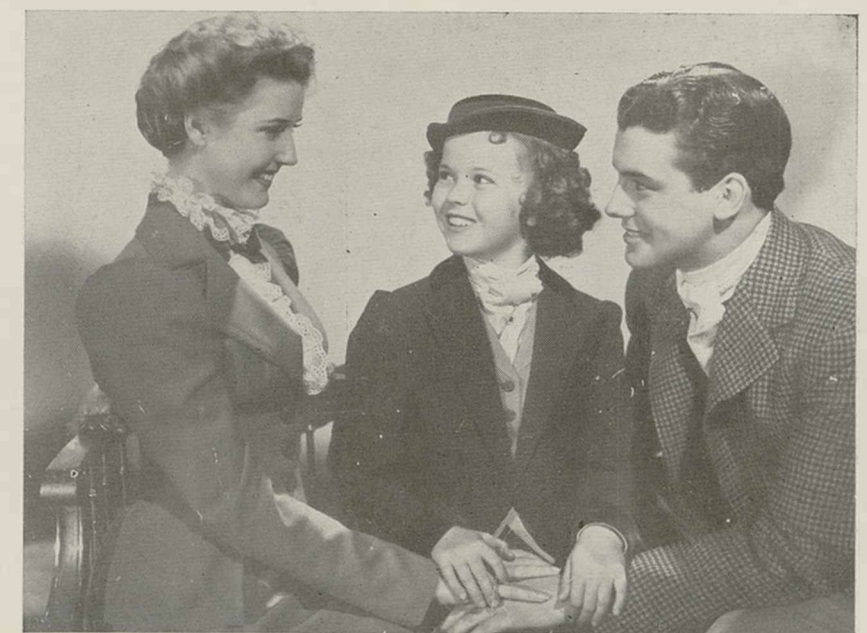
Soirée (semaine), 4 et 50 francs.

Dimanche : 5 et 7 francs.

Il s'est glissé une petite erreur dans ma dernière chronique que je rectifie bien volontiers. Il fallait lire : (au sujet des prix d'été) pour ces deux dernières salles (et non ces deux premières) puisque les prix indiqués se rapportent aux *Nouveautés* et au *Vox* du Circuit Jean Galia dont acte.

M. Sénac qui, depuis plusieurs années présidait aux destinées du *Gaumont-Palace* vient d'être nommé Directeur de l'*Aubert-Palace*, à Paris. Nos plus sincères félicitations à ce très sympathique Directeur qui ne comptait que des amis autour de lui.

P. B.



Shirley Temple avec Richard Greene et Anita Louise dans *Petite Princesse*

ATTRAVERS LA PRESSE

CHEZ LES AUTRES

Il semble bien que l'on se soit rarement autant que cette année, occupé du concours final du Conservatoire. Ces épreuves sont complètement sorties de leur habituel cantonnement professionnel. Faut-il voir là une influence du cinéma ? Certes oui, sans vouloir être de ceux qui voient partout : « l'œil et la main » de l'écran ; Certainement oui, pour deux raisons : La première c'est qu'un film adroitement documentaire a forcé l'attention sur l'école du comédien, sur le travail d'un métier que l'on aurait trop tendance à considérer comme du *tout cuit* ; la seconde c'est que les contingents de postulants en contenaient beaucoup qui n'avaient pas attendu la consécration du jury pour se présenter devant le « grand censeur » : le public.

Les juges officiels se sont un peu vexés ; les autres en ont profité pour affirmer une fois de plus le parfait gâtisme de ces derniers.

De Vu :

Tous leurs camarades étaient pris d'assaut pour signer des autographes. Tous en effet n'étaient-ils pas connus du public puisqu'ils avaient paru, cette saison, en vedettes sur nos scènes et nos écrans ?

Probablement blessés de n'avoir pas été les « révélateurs » de cette promo-

tion, les membres du jury se montrèrent particulièrement sévères pour ceux qui comparaissaient devant eux précédés d'une certaine renommée.

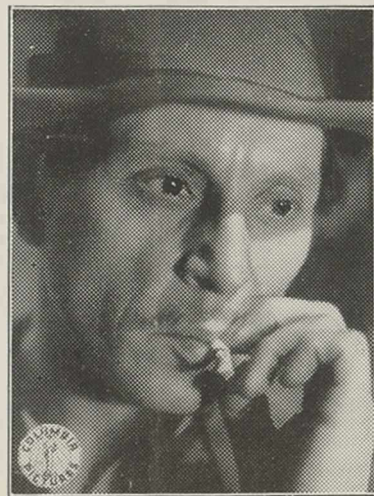
De Cinéma :

Deux acteurs de cinéma, qui sont du reste déjà presque des vedettes, se sont présentés au Concours du Conservatoire, rayon comédie.

Ces deux charmants artistes ont été tous deux éblouissants. Le public les avait classés tout à fait en tête et leur maîtrise avait laissé loin derrière eux tous les autres concurrents. Mais le jury a donné à François Périer un premier accessit, et quant à Blier, il ne lui a même pas accordé la faveur d'une citation ; il a purement et simplement oublié Blier...

Cet aéroportage avait, paraît-il, voulu marquer ainsi qu'un jeune artiste, déjà consacré par le cinéma, ne pouvait concourir au Conservatoire.

S'il en est bien ainsi, et si ces Messieurs ont à cela des raisons suffisantes, ce que nous ne préjugeons pas, qu'ils le disent donc et le décrètent officiellement. Cela évitera bien des ennuis. Mais si c'est une brimade, ce que nous ne préjugeons pas davantage, elle serait bête à en pleurer.



Louis Jouvet dans La Charrette Fantôme.

Dans le même ordre d'idées, Robert Trébor, après avoir fait remarquer qu'il n'y avait dans le jury aucun directeur de théâtre (ce qui n'est que partiellement juste, les directeurs étaient représentés, à défaut de pouvoir faire une majorité) rappelle quelques souvenirs propres à prouver l'incompétence des juges. (Marianne) :

D'ailleurs les décisions du jury ne concordaient pas toujours avec les avis de la critique et du public. Je me souviens, lorsque je rédigeais la chronique théâtrale de *L'Echo de Paris*, avant la guerre avoir eu l'idée de faire voter le public qui assistait aux concours de comédie. Mon innovation rencontra parmi les spectateurs un accueil enthousiaste. Tous votèrent, mais le premier prix du public n'eut qu'un accessit du jury. Par contre, le second accessit du public remporta le premier prix du jury. L'avenir donna d'ailleurs raison aux spectateurs, car le second accessit est devenu une de nos plus brillantes comédiennes tandis que le premier prix a sombré lamentablement...

A vrai dire, le Conservatoire n'a pas très peur de ces sortes d'esclandres, comme l'Académie Française, il a l'habitude, et continue d'exister... Il y a belle lune que l'on a dit d'un acteur :

Express Transport Ltd

46, Rue des Phocéens - MARSEILLE
Téléphone : Colbert 77-63

Spécialistes des Transports de Films

SERVICE Rapide Spécial
PARIS - MARSEILLE
et vice versa

Tout ce qui concerne le Film
Les Messagers du Cinéma
Centred'Entreposage Cinématographique
LA COURNEUVE - PARIS
UNIQUE EN FRANCE

Il a du talent il n'a pas été reçu au Conservatoire — ce qui ne veut exactement rien dire quand même, car Milton et Katia Lowa non plus ne sont pas lauréats du Conservatoire ! — Néanmoins ces petits scandales ne font pas de mal à la vieille institution, elle leur doit déjà bien des rajeunissements appréciables comme par exemple l'entrée de Jouvet dans le « corps enseignants ». Peut-être un jour naîtra-t-il rue de Madrid une « classe de cinéma » une véritable, ou alors se produira la définitive scission et se formera-t-il une école nouvelle.

Le lauréat au lieu d'entrer aux Français recevra la vedette d'un grand film. Pourquoi pas ? Ce qui existe en concours plus ou moins fantaisistes pourrait exister dans le genre rationnel.

Cela ne sera d'ailleurs que la consécration d'un état de fait, car il existe un certain nombre d'écoles privées qui « préparent » indifféremment au Conservatoire et à l'écran ; parfois aux deux parallèlement. Ces écoles ont à leur actif un certain nombre d'éclosions souvent sensationnelles. Ces « antichambres » ont d'ailleurs abondamment profité du bruit fait autour du Conservatoire pour faire passer des reportages qui cachaient tout juste, le bout de leur oreille publicitaire.

Au fond, tout cela n'est pas mauvais en soi ; cela fait partie d'une assez bonne propagande ; c'est plus sympathique que les guytresques épousailles et les larves méritent d'être présentées au public avant que de devenir d'insupportables papillons.

Néanmoins, les préjugés anti-théâtre ne sont pas morts, il s'y mêle peut être une secrète rogne pour ce que l'on suppose être la belle vie (par définition : vie qui n'est pas la sienne) ; on trouve par exemple avec un certain étonnement dans le *Merle Blanc* cette diatribe sur les écoles du spectacle.

Il existe à Paris des écoles florissantes où l'on apprend à quelques jeunes gens et de nombreuses jeunes filles l'art du cinéma.

Des professeurs — qu'il faut croire expérimentés — enseignent comment on scuffre, aime et meurt...

Tout simplement !...

Telle élève a, nous dit-on, vue de face, certaines expressions de Garbo.

Grand bien lui fasse !

Mais cela lui sera-t-il utile pour éplucher les pommes de terre de la soupe du ménage, refaire le pli du pantalon de son mari, laver les couches de sa progéniture ?

Ce sont surtout les lycéennes qui souffrent de ces rêves creux. Ce n'est guère leur faute. Qui leur aurait appris que gloire et gros argents sent quincaille, contreplaqué, soie artificielle ? Qui leur aurait dit que le seul, profond, durable bonheur, est celui que dispense l'accomplissement quotidien des petits devoirs, des tâches obscures, innombrables, de l'épouse « aux flancs bénis » ? Le curé ? Comment le saurait-il ? Le prof ? Il n'a pas assez de temps pour l'algèbre. La mère ? Elle dort en short sur la plage pendant que grand-mère au Casino, danse le lambeth-walk.

Il serait temps d'ouvrir, en face des lycées abrutissants et des écoles de cinéma dispensatrices de nuées, des « écoles de la vie réelle ».

Mais elles n'auraient hélas ! point d'élèves !

Le raisonnement pour satisfaisant qu'il paraisse à la bonne petite opinion confortablement bourgeoise, pêche à la base, car l'école ne crée pas des mirages, elle contribuerait plutôt à les démolir.

Malgré tout, il n'est pas question d'éliminer tout être humain du cinéma, l'écran a besoin de monde, il a besoin de jeunes, d'idées, de volontés, d'enthousiasme ; ce qu'il faut supprimer c'est l'idée de loterie, l'idée du metteur en scène, charmant qui vous dit « bonjour ! comme vous voilà faite ! et toc vous êtes vedette ! » Or pour ces rêveries là et pour envoyer des photos à des magazines et des lettres aux vedettes en leur disant « je suis fabriquée exclusivement en matière essentiellement cinématographique », il n'est pas besoin d'école. Ça s'apprend tout seul que la vie de vedette est un « doux rêve doré », qu'il

est plus aisé d'être acteur que dactylo ou vendeur... à l'école on apprend tout au contraire un métier qui a ses exigences, et ses fatigues, on apprend la nécessité d'un travail sérieux ; rien comme l'école du comédien ne peut convaincre telle petite dinde qu'elle n'a pas le super-talent qu'elle s'imaginait et tels parents de prodige qu'on a vu mieux que leur progéniture.

Il est évident que tous les cours ne sont pas des plus sérieux, que sous le prétexte d'études théâtrales on a organisé en véritable industrie la culture du gogo, il est certain qu'on a vu des officines organiser en série le compliment stéréotypé, à l'entrée des classes avec répétitions vers la caisse, jusqu'à extinction des possibilités financières de l'élève qui parfois n'est pas bien riche, pas bien méchant non plus, mais illusionné, voire un peu bête.

Mais il est d'autres écoles et ce sont celles-là qu'il faut suivre et développer. On concevrait assez bien par exemple que chaque studio se double d'un cours gratuit ou presque, où l'intérêt commanderait l'élimination, et ce ne serait pas une mauvaise chose. Nul doute que le jour de l'ouverture on ne refuse du monde, nul doute que l'enseignement ne rebute vite les apprentis vedettes lorsqu'ils constateront qu'il est plus aisé de se casser la jambe que d'être à même de tourner un petit bout de rôle.

Est-ce que les écoles de pilotage ont contribué à fabriquer beaucoup d'aspirants-hommes-volants ratés ?

Elles ont plutôt fabriqué des aviateurs d'un côté et de l'autre des gens dûment convaincus qu'un zinc entre leurs mains devenait un merveilleux casse-gueule.

Et tout cela aidera à créer une profession normale. Si on enlève l'idée du miracle, si on développe l'élément travail, on rabattra peut-être tout à la fois l'arrogance des uns qui se croient un peu trop des Dieux et la rogne des autres qui les prennent un peu trop pour des diables. C'est à peu près ce que dit *Cinéma* à un chroniqueur qui lui reprochait son concours de Miss Cinéma.

Ensuite, Antoinette Ferlay n'en abandonnera pas pour autant ses études, mais les continuera au contraire dans un sens plus plaisant et, s'il plaît à Dieu plus rémunérateur. Elle eut pu aspirer, en enlevant définitivement son bacca-

CESSIONS DE CINÉMAS

MM. les Propriétaires et Directeurs de Salles sont informés que MM.

Georges GOIFFON & WARET
51, RUE GRIGNAN A MARSEILLE

sont spécialisés dans les cessions de Salles cinématographiques dans toute la Région du Midi.

Les plus hautes références.
Renseignements gratuits. — Rien à payer d'avance.

lauréat à être sténo-dactylo, dame des posies, institutrice ou inspectrice du travail, ce qui aurait été infiniment honorable. Elle sera actrice et, avec un peu de chance, vedette, ce qui ne sera pas beaucoup plus mal.

Conclure de là que la réussite de cette jeune fille à notre concours n'aura fait qu'une « malheureuse de plus » me semble un peu abusif... Pour ne citer en tout cas qu'un fait patent et même... épatant, il ne semble pas que le destin de Miss Cinémonde 1938, faite Madame Sacha Guitry depuis la semaine dernière, ait jusqu'ici donné raison à notre censeur...

Ce dernier argument pour n'en être pas un, est drôle; à quoi même le cinéma ! mais Cinémonde aurait pu ajouter qu'un sort meilleur pouvait quand même être réservé à ses lauréats et qu'elles n'étaient pas toute destinées à devenir Mme Sachamoa.

D'abord ce n'est pas le concours Cinémonde qui a éveillé toutes ces vocations. Il n'a fait que leur donner un moyen d'expression... Et puis sçyez assuré que notre concours, hélas, loin de donner des illusions à ses participantes, a plutôt servi à en purger le plus grand nombre d'entre elles.

Et pour celles qui ont conservé le désir ou la volonté de réussir à l'écran, notre concours a eu et aura le grand mérite de leur apprendre toutes les difficultés, de leur enseigner la loi d'un effort tenace, quotidien qui, même s'il n'aboutissait à rien de concret, ne les en aurait pas moins haussées au-dessus d'elles-mêmes.

Le rôle du cinéma, le rôle de Cinémonde n'est pas ce qu'un vain peuple pense. Les prix qu'on y décerne ne s'appellent pas comme ailleurs des prix de vertus, mais s'ils n'en ont pas le mot, ils en ont la chose.

Vertu de l'énergie, vertu de la beauté du talent, de la volonté; tout un faisceau de vertus qui rendent une actrice de cinéma, dans les années que nous vivons, aussi respectable qu'une salutiste!

Ce sont là, choses bonnes à enfoncer dans les crânes par trop durs.

M. ROD

Matériel Français
MADIAVOX

CHRONIQUE JURIDIQUE

Film Publicitaire

En France, tout finit par des chansons, même la publicité.

Un marchand de moutarde, précisément, eût l'idée de faire éditer un film publicitaire pour attirer l'attention du public des salles obscures.

L'éditeur de son film demanda et reçut l'autorisation d'employer la musique d'une chanson créée par l'orchestre de Ray Ventura, et pour laquelle il acquitta la redevance modeste de 500 francs.

L'éditeur adapta sur cette musique des paroles nouvelles s'adaptant évidemment au but recherché, celui de chanter les mérites de la moutarde X... Mais lorsque l'auteur de la chanson connut la « profanation de son œuvre », il se fâcha et assigna devant le Tribunal de Commerce de la Seine l'éditeur de la bande cinématographique, en lui demandant cinq mille francs de dommages-intérêts pour la réparation du préjudice moral qu'il avait subi.

La demande de l'auteur de la chanson ayant été rejetée, les écrans continueront à chanter gaiement, sur un

air de jazz, les louanges de la moutarde X...

L'affaire vint à l'audience du 27 mars dernier et les juges durent constater que dans la publicité cinématographique de cette moutarde, la musique avait été employée suivant l'autorisation donnée, mais que les paroles rédigées dans un style publicitaire étaient complètement originales et ne rappelaient en aucune façon celle de la chanson.

Or, le fait, pour un auteur, d'autoriser l'emploi de la musique d'une chanson dans un film publicitaire comporte évidemment le droit d'adapter des paroles appropriées sur l'air dont l'utilisation est concédée. L'emploi du cinéma sonore et parlant exige en effet une publicité parlée ou chantée pour attirer utilement l'attention du public sur la marque que l'on désire mettre en valeur.

L'éditeur du film s'est borné, en l'espèce, et selon l'autorisation qui lui a été donnée, à utiliser la musique de la chanson d'une façon tout à fait normale, en y adaptant des paroles publicitaires. Il n'a donc commis aucune faute.

R. DUSOLIER.



Un des Trois... en bonne compagnie. Jimmy Ritz et Binnie Barnes dans Les Trois Louf...quetaires.

LA CABINE DU NOUVEAU CINÉMA

A. B. C.

rue Confort à LYON

a été équipée avec un appareillage

ZEISS

par

FOUREL & Co - 39, Quai Gailleton - LYON

S. A. des anciens établissements

BOUCHET-LANAT & Co

8, rue des MURIERS

Villeurbanne - Rhône

Références

Cinéma	A. B. C.	LYON
—	MAJESTIC	LYON
—	GLORIA	LYON
—	ODEON	LYON
—	EMPIRE	St-ETIENNE
—	STAR	DIJON
—	ANTIPOLIS	NICE
	etc... etc...	



VENTILATION
CHAUFFAGE
CLIMATISATION

des

*Salles de
Cinéma.*

Quelques minutes avec J. DARMON

Nous étions prevenus que dès son retour de Paris, M. Darmon partirait directement se reposer à Cassis.

Mais comme bien l'on pense, M. Darmon rapportait de Paris de trop sensationnelle nouvelles pour pouvoir réaliser son excellent projet, il n'a pas pu fuir si vite, ni même éviter de nous dire quelques mots sur cette sélection 1939-1940 dont parle depuis quelque temps, le monde du cinéma ;

Vous savez, nous dit-il, que nous n'avons guère l'habitude de nous reposer sur nos lauriers et de nous réjouir sans cesse au passé, néanmoins le passé se porte en quelque sorte garant de l'avenir et la maison qui a révélé des œuvres comme *Prison sans barreaux* ou *Quai des Brumes* se doit de défendre sa réputation ; (entre parenthèses vous savez que *Quai des Brumes* après une longue période d'exploitation vient de remporter encore avec le premier *Grand Prix du Cinéma*, une ultime consécration).

Du reste nous avons cette année, un gros morceau qui pourrait bien passer autant que *Quai des Brumes* dans l'histoire cinématographique. C'est la *Loi du Nord* ; d'ailleurs on peut dire que chaque film de Jacques Feyder représente une date du cinéma. Jacques Feyder a eu pour la *Loi du Nord*, les moyens les plus considérables, rien n'a été considéré comme assez parfait, on est allé chercher pour chaque scène le paysage type qui convenait. Feyder est arrivé à réaliser avec ses collaborateurs, Michèle Morgan, Pierre Richard Wilm, Charles Vanel, Jacques Terrane, etc une atmosphère de travail peut être jamais obtenue encore. Il en est résulté une très, très grande chose qui sera pour beaucoup une révélation. Michèle Morgan sera consacrée grande vedette mondiale par cette *Loi du Nord*. La scène de sa mort est d'une beauté et d'une émotion dont vous ne pouvez vous faire une idée. C'est bien simple, j'ai eu la chance d'assister à Paris à une projection... je n'ai rien pu dire en sortant, tellement j'avais la gorge serrée.

Vous savez, par ailleurs que nous avons le seul « Danielle Darrieux » de l'année et ça, vous pouvez le dire officiellement, Danielle Darrieux ne tournera que *Battement de Cœur*, tout ce qu'on pourrait dire d'autre ne serait que bluff et faux bruit. Ce que sera *Battement de Cœur* ? Ce serait dommage de le raconter c'est un film tout en imprévus ou se mêlent la

fantaisie la plus désopilante et les scènes finement émouvantes. Toute la gamme du talent de Danielle Darrieux sera mise en valeur par celui qui mieux que quiconque le pouvait faire... son mari Henri Decoin.

Avec Danielle Darrieux il y aura Claude Dauphin dont l'étoile monte sans cesse, le désinvolte André Luguet, Junie Astor, Carette, et Jean Tissier, enfin le professeur Saturnin Fabre. Pourquoi professeur ? parce qu'il enseigne un art bien délicat, celui du vol à la tire...

Le dialogue est de Michel Duran qui, si souvent exerça sa verve sur Danielle Darrieux et qui ne pouvait lui rendre un plus bel hommage et se faire mieux pardonner qu'en écrivant un texte pour elle.

En tous cas, souvenez-vous, que *Battement de Cœur* est un bien joli titre pour un bien joli film d'une bien ravissante vedette.

Sans lendemain... il vous intrigue ce titre ?

C'est une très belle histoire un peu triste ou Edwige Feuillère joue le rôle d'une « danseuse nue » qui se débat entre la fatalité et l'amour, Edwige Feuillère est étonnante dans ce rôle pathétique, encore plus émouvante peut-être que dans *J'étais une Aventurière*. Là encore, elle sert un scénario aigre, certes, mais d'une beauté réelle. Il ne faut pas dire que le public ne « veut que rigoler », il sait apprécier un film sérieux si ce film lui apporte des images de la vie et s'il n'est pas obstinément noir. Or, *Sans Lendemain* sait ménager la variété du mouvement, rien que le nom des acteurs le prouverait si besoin était puisque l'on y trouve, à côté de Georges Rigaud, Daniel Lecourtois, Mady Berry, Gabriello, Pauline Carton et Paul Azais.

Nous présentons aussi une œuvre très différente : *La Nuit de Décembre*. Le fait que ce film n'est pas en tête de liste ne doit pas provoquer une erreur d'estimation mais avec notre « série », comment voulez-vous faire il n'y a en somme que des *têtes de liste*.

A côté de Pierre Blanchard nous retrouvons un jeune qui monte et que le public aime particulièrement voir c'est Gilbert Gil.

Renée Saint-Cyr tient la vedette féminine de la *Nuit de Décembre*, où nous retrouvons le flegme savoureux de Jean Tissier.

Avec *L'Enfer des Anges*, nous revenons à la formule de *Prison sans*

Barreaux. C'est à dire que nous n'avons pas craint de nous passer de grandes vedettes pour donner au contraire une valeur toute particulière à une bande de gosses qui n'ont jamais joué, qui sont absolument « naturels » choisis dans les rues où ils vivent pour interpréter leur propre vie. *L'Enfer des Anges* arrive de la sorte à avoir toute la valeur d'un reportage et en quelque sorte c'est un reportage humain romancé, inspiré des généreuses campagnes d'Alexis Danan qui consacre sa vie à sauver l'enfance malheureuse et qui n'a pas craint, l'an passé, de « kidnapper » deux gosses pour leur assurer, même malgré la loi, un peu de bonheur.

Christian Jacque était bien le metteur en scène le plus qualifié pour exprimer tout le drame des taudis et de l'enfance martyre. Non seulement *L'Enfer des Anges* rencontrera un accueil aussi chaleureux que *Prison sans Barreaux*, mais, comme ce dernier, il rend plus sensibles et douloureuses, bien des injustices.

Il y a malgré tout dans ce film de grands acteurs et non des moindres, il faut bien le dire ; Dorville qui campera une curieuse composition. Vous verrez que l'on ne connaît pas encore toutes les possibilités de ce comédien. Il y a Louise Carletti, la charmante ; et Sylvia Bataille, et Bergeron, et Jean Tissier... Eh oui, en effet, le nom de Jean Tissier revient souvent dans notre production. Il ne faudrait pas trop le répéter, mais nous misons beaucoup sur Jean Tissier ; il est loin d'avoir tout dit, croyez-le ; nous avons beaucoup étudié les réactions du public devant le comique fin et sensible pendant les diverses représentations de *J'étais une Aventurière*... nous en parlerons l'an prochain, de Jean Tissier.

Je ne vous ai rien dit de *Macao*, un film de grande allure au rythme puissant et aux rebondissements pathétiques. Lorsque vous saurez qu'il se sous-titre *L'Enfer du Jeu*, que *Macao* est le nom d'une petite ville au large de Hong-Kong, qu'il s'y trafique de la drogue et s'y complotent d'étranges affaires, que l'action se situe en marge de la guerre de Chine, vous pourrez déjà vous en faire une idée.

Et lorsque vous saurez que *Macao* réunit Mireille Balin, Sessue Hayakawa, Louise Carletti, Roland Toutain, Erich von Stroheim et H. Guisot, que Vitrac a fait les dialogues et Dekobra le scénario, j'ai l'impression que vous allez éprouver maintenant un certaine impatience curieuse.

R.

" Filmsonor " lauréat.

On sait que le grand prix du Cinéma a attribué deux seconds prix ex-æquo. L'un de ces prix a été attribué à l'œuvre puissante de *Duvivier, La Fin du Jour*. On sait le succès obtenu lors de sa présentation corporative par *La Fin du Jour*, presque entièrement tourné dans notre région par une équipe unique groupant des acteurs tels que *Louis Jouvet, Michel Simon, Francine, Madeleine Ozeray, Gabrielle Dorziat*, etc.

Cette nouvelle et officielle consécration confirme que *La Fin du Jour* sera un des plus gros morceaux de la saison. *La Fin du Jour* fait partie de la sélection Filmsonor.

TROU LES BAINS

C'est le 12 septembre que Pierre Colombier entreprendra la réalisation de *Trou les Bains*, d'après le roman humoristique d'André Dahl. On sait que Raimu, Jules Berry, Tramel, Pierre Larquey et Mmes Germaine Aussey et Denise Grey en sont les principaux interprètes.

SIXIEME ETAGE

Maurice Cloche poursuit la réalisation de *Sixième Etage*, tiré de la pièce de Gehri, adaptation de Roger Vitrac.

Jean Bijon a construit sur deux plateaux des Studios Saint Maurice, un vaste décor représentant ce sixième étage, composé d'ateliers, de terrasses et de petits logements. C'est, en effet, au sixième étage d'un immeuble du vieux Montmartre que se déroule l'action du nouveau film de Maurice Cloche.

Rappelons que l'interprétation comprend : Florelle, Jeanine Darcey, Pierre Brasseur, Pierre Larquey, Julien Carette, Germaine Sablon, Alice Tissot, Jean Daurand, Henri Crémieux, Madeleine Suffel et Nina Sainclair.

DIRECTEURS de Salles de Spectacles... UTILISEZ NOS

Bâtonnets de Crème Glacée

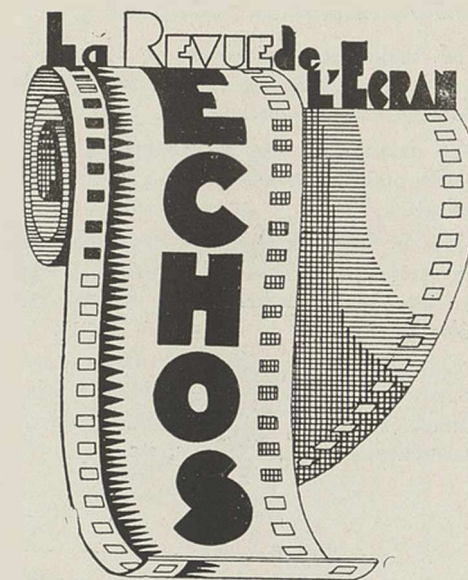
« DOMINO »

de qualité supérieure, présentés sous papier aluminium doublé de papier paraffiné, monté sur bâtonnets bois afin d'en rendre la dégustation plus facile.

CONSERVATION ASSURÉE par MEUBLE ÉLECTRIQUE. Nous consulter pour Prix s. éclairés selon quantité. Fournisseur des plus grandes salles de France et d'Algérie. ÉCHANTILLONS GRATUITS SUR DEMANDE. Nos bâtonnets correspondent à la dénomination « CRÈME GLACÉE » du décret du 30 mai 1937.

Société A^{me} CRÈME - OR

FABRIQUE DE PRODUITS GLACÉS PASTEURISÉS
112, Avenue Cantini - MARSEILLE
Téléph. : D. 12.26 - D. 73.86.
Le GLACIER DU CINÉMA



LES MUSICIENS DU CIEL

Georges Lacombe poursuit la réalisation de son film *Les Musiciens du Ciel* ; de nombreux extérieurs ont été enregistrés dans Paris ainsi que sur la zone à Saint-Ouen et dans Cité du Refuge de l'Armée du Salut.

Vici l'interprétation de ce film : René Lefèvre, Michèle Morgan, Michel Simon, Bergeron, Gabrielle Fontan, Gaston Jacquet, René Alexandre, Marcelle Praise, Missia, Madeleine Geoffroy, Alexandre Rignault, Rivers Cadei, Boverio Roquewart et Aimos.

Scénario de René Lefèvre, adaptation de Lefèvre et Ferry ; dialogues de Lefèvre ; chef opérateur : Schaftan assisté de Portier et Alekman ; Décors de Andréjeff.

Production Regina, dirigée par Robert Vernay.

BIENTOT « LA ROUTE DE FEU »

D'après un scénario original de Léopold Marchand, adapté et dialogué par l'auteur Léon Mathot va réaliser *La Route de Feu*. Ce film à la gloire des pilotes de ligne, commencera vers le 20 août, par des extérieurs qui seront tournés à Toulon à bord d'unités de la marine de guerre.

Annie Vernay sera la vedette féminine de cette production, qui nous permettra de faire la connaissance de quatre « jeunes » qui interpréteront des rôles d'aviateurs.

APY

PEINTURE DÉCORATION

ATELIERS : 74, Rue de la Joliette
BUREAUX : 2, Rue Vincent-Leblanc
Tel. C. 14-84 MARSEILLE

A propos d'une photo de Michèle Morgan

A la suite de plusieurs demandes qui nous ont été adressées, nous précisons que la photo de Michèle Morgan, publiée dans notre dernier numéro est extraite de *L'Entraîneuse*. *L'Entraîneuse* qui fut présenté récemment marquera dès sa sortie une nouvelle étape dans la carrière de la jeune vedette. Après ce film, de l'avis unanime, elle pourra être considérée comme une des toutes premières comédiennes de l'écran mondial.

LE DUEL

Raymond Rouleau est engagé pour interpréter le rôle du Docteur Morep, dans *Le Duel*, que Pierre Fresnay réalisera prochainement, d'après l'œuvre célèbre d'Henri Lavedan — adaptation de G. H. Cuzot et J. Villard.

L'interprétation qui s'annonce comme des plus brillantes, comprend donc d'ores et déjà : Yvonne Printemps, Pierre Fresnay, Raimu et Raymond Rouleau.

UNE EXCLUSIVITE « UNIVERSAL »

C'est Universal Film S. A. qui s'est assuré l'exclusivité du film sur le match Joé-Louis - Tony Galento, qui a eu lieu à New-York le 28 juin. C'est pourquoi aucune scène de cette rencontre n'a paru dans les diverses actualités hebdomadaires.

Toutes indications complémentaires sur ce film peuvent être fournies immédiatement par les Agences Universal.

CINEMATELEC

29, Boulevard Longchamp
MARSEILLE — Tél. N. 00-66

La meilleure organisation Régionale pour tout ce qui concerne

Le Matériel de Cinéma

ÉTUDES et DEVIS GRATUITS pour toutes Installations et Transformations

RÉPARATIONS MÉCANIQUES de Projecteurs toutes marques Stock de pièces

Service Dépannage Sonore

Charbons de Cinéma
" LORRAINE " et " COLUMBIA "

MICHEL AVENARD
12, Rue Edouard-Vaillant
VITRY-sur-SEINE (Seine)
Tel. Italie : 09-85

**Fabrique
Installe
Rénove
tous les
ÉCRANS**

LE SUCCÈS DE
« DE COUP DE THEATRE »

C'est un brillant succès que connaît, au Cinéma *Les Portiques*, à Paris, le beau film de Robert B. Sinclair : *Coup de théâtre*. Ce n'est pas le théâtre lui-même qui est ici étudié, mais ces adolescents qui en sont passionnés et qui préparent une carrière que chacun d'eux espère magnifique. Et rien de plus émouvant que de suivre la destinée de cette jeune fille qui travaille la nuit pour payer ses cours et qui a le génie du théâtre dans le sang. C'est Luise Rainer, cette admirable comédienne, qui l'incarne avec un art magistral. Auprès d'elle, Paulette Goddard est éblouissante de beauté et de charme, et Alan Marshal s'affirme une fois de plus comme un des meilleurs artistes de l'écran. *Coup de Théâtre*, film Metro-Goldwyn-Mayer, est tout baigné de la poésie enchantée de la jeunesse.

MARSEILLE MES AMOURS

M. Guidi rencontré récemment avant qu'il ne parte en voyage, donne des nouvelles de *Marseille mes Amours*.

Le montage du film est activement poussé. On procède actuellement au « doublage musical. »

Dès le début de septembre vraisemblablement tout sera terminé et l'on pourra visionner cette bande, une des plus franchement drôles de l'année.

On sait que *Marseille Mes Amours*, une production Garb-Guidi, réunit Reda Caire, Mireille Ponsard, Gorlett, Léon Belières, Mavimilien, Suzanne Dehelly, etc.



Micheline Francey dans un rôle touchant de saluiste fera en quelque sorte ses nouveaux débuts dans *La Charrette Fantôme*.

L'ANNUAIRE
PROFESSIONNEL

**LE
TOUT
CINEMA**
1939 - 1940

est en
Préparation

19, Rue des Petits-Champs
PARIS (I°)
Réc. 85-85

LE CORSAIRE.

Depuis que l'on a annoncé ce film, chacun s'interroge : « Que devient le Corsaire ? » « Que fait Charles Boyer ? »

Charles Boyer est en route — ou presque — pour l'Europe. Il arrivera juste à temps lorsqu'on aura tourné sans lui les premières séquences. Et les initiés qui ont vu le découpage disent que Charles Boyer trouvera dans le personnage de Dick Jackson le Corsaire un grand, très grand rôle. Peut-être même le plus enthousiasmant de sa carrière. Et c'est aussi l'avis de Charles Boyer.

Le Gérant : A. DE MASINI
Imprimerie MISTRAL - CAVAILLON

AFFICHES L'IMPRIMERIE SCÉNARIOS
JOURNAUX **MISTRAL** ENCARTAGES
ÉDITIONS César SARNETTE, Successeur
à CAVAILLON (Vaucluse) DÉPLIANTS
TÉLÉPHONE N° 20

au Service du Cinéma

Imprimeur des Éditions MARCEL PAGNOL.

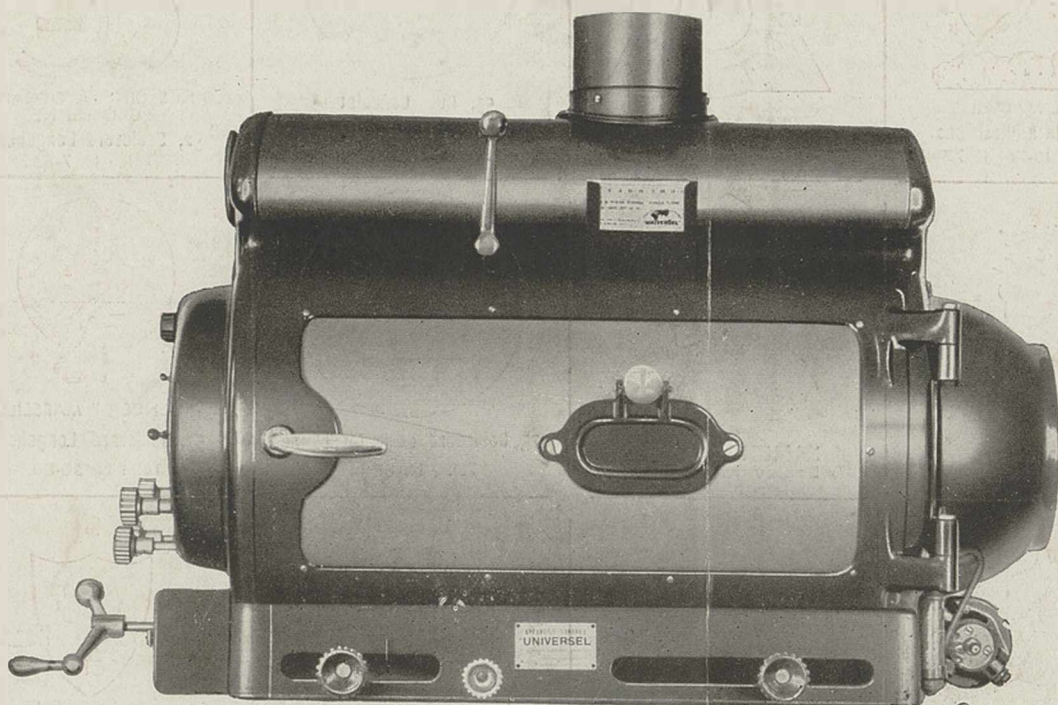
LES GRANDES MARQUES DU CINEMA

MIDI Cinéma Location MARSEILLE 17, Boulevard Longchamp Tél. : N. 48-26	 AGENCE DE MARSEILLE 26, Rue de la Bibliothèque Tél. Lycée 18-76 18-77	 50, Rue Sénac Tél. Lycée 46-87	 53, Rue Consolat Tél. : N. 27-00 Adr. Télég. : GUIDICINE	 52, Boulevard Longchamp Tél. : N. 7-85
 AGENCE DE MARSEILLE M. PRAZ, Directeur 114, Boulevard Longchamp Tél. : N. 01-81	 AGENCE DE MARSEILLE 103 Rue Thomas Tél. : N. 23-65	 131, Boulevard Longchamp Tél. : N. 42-10	 75, Boulevard de la Madeleine Tél. : N. 62-14	 53, Boulevard Longchamp Tél. : N. 50-80
 AGENCE DE MARSEILLE 43, Rue Sénac Tél. : Lycée 71-89	GUY-MAÏA FILMS 44, Boulevard Longchamp Tél. : N. 15-00 15-01 Télégrammes : MAÏAFILMS	 90, Boulevard Longchamp Tél. N. 15-14 15-15	 81 Rue Sénac 81 Tél. Lycée 50-01	 20, Cours Joseph-Thierry, 20 Téléphone N. 62-04
 AGENCE DE MARSEILLE 89, Boulevard Longchamp Téléph. National 25-19	 117, Boulevard Longchamp Tél. N. 62-59	 120, Boulevard Longchamp Tél. N. 11-60	 76 Boulevard Longchamp Tél. N. 64-19	
PRODIEX D. BARTHÈS 73, Boulevard Longchamp, 73 Téléphone N. 62-80	 130, Boulevard Longchamp Téléphone N. 38-16 (2 lignes)	 54, Boulevard Longchamp Tél. N. 16-13 - Adresse Télég. FILMSONOR MARSEILLE	 1, Boulevard Longchamp Téléphone N. 63-59	
		 32, Rue Thomas Téléphone N. 49-61		

ET LES AGENCES REGIONALES

Etablissements **RADIUS**

130, Boulevard Longchamp - MARSEILLE - Téléph. N. 38-16 et 38-17



AGENTS GÉNÉRAUX DES



Études et devis entièrement
gratuits et sans engagement

— TOUS LES —
ACCESSOIRES DE CABINES
AMÉNAGEMENTS DE SALLE

Lanterne " UNIVERSEL " haute intensité et son
redresseur Selenofer, supprimant groupe et rhéostat.

GRANET-RAVAN MAISONS FLATIN-GRANET & C^{ie} & GRANET-RAVAN RÉUNIES

SERVICE EXTRA RAPIDE PARIS MARSEILLE EN 12 HEURES
POUR LE CINÉMA.

GRANET-RAVAN vous rappelle qu'il est spécialisé dans
le transport des Films en Service Rapide de Paris à
Marseille et particulièrement de la distribution sur le
littoral en collaboration avec la MAISON BERTIL DE NICE

MARSEILLE 5 ALLÉES L. GAMBETTA
TEL. NAT: 40.24.40.25
ALGER 6 RUE COLBERT
TÉLÉPHONE: 10.06

40 RUE DU **PARIS** TÉLÉPH. GUT
CAIRE 85.77
4 RUE ST **ORAN** TÉLÉPHONE
DENIS 206.16

9 R. MARÉCHAL PÉTAÏN **NICE**
TÉLÉPHONE: 838.69
33 R. DE COMPIÈGNE **CASABLANCA**
TÉLÉPHONE: 06.29